SOMMAIRE

Histoire et grandes heures de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau, par Michel ARLUISON, Gilbert-Robert-DELAHAYE, Pierre DOIGNON, Henri FROMENT, Jean-Philippe SIBLET: 63

PROTECTION DE LA NATURE

La disparition des petites rivières, par François du RETAIL: 97

Rapport du sauvetage d'amphibiens effectué à Sorques au printemps 1993, par Philippe LUSTRAT: 102

Chronique forestière et pédale, par Philippe BRUNEAU de MIRE: 104

ENTOMOLOGIE

Synthèse annuelle des obervations et captures intéressantes d'insectes coléoptères et dermaptères effectuées au cours de l'année 1992 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, par Lionel CASSET : 105

MYCOLOGIE

Calendrier mycologique d'un jardin, par Josette RAPILLY: 110

ARCHEOLOGIE

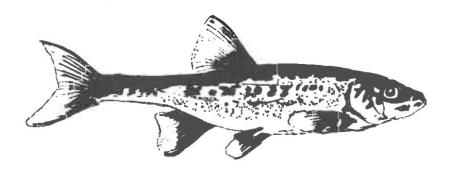
Une épée médiévale conservée au musée de Montereau, par G.-R. DELAHAYE: 113

Le Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne change d'aspect, par Gilbert-Robert DELAHAYE : 115

Emploi de l'opus spicatum à l'église de la Celle-sur-Seine, par G.-R. DELAHAYE : 117

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : Janvier, février et mars 1993, par Pierre DOIGNON : 119



EDITORIAL

SYMBIOSE

La aualité des bons contacts fait partie des choses très utiles, constructives et agréables de la vie, chez les naturalistes comme ailleurs. Depuis de nombreuses années, l'A.N.V.L. entretient de bonnes relations avec nos collègues de l'association des Naturalistes Parisiens. Combien de sorties, d'excursions toutes très enrichissantes ont été faites en commun avec eux depuis la création de l'ANVL! Il serait intéressant d'en faire une liste.

Nos liens se sont multipliés au cours des années avec d'autres associations qu'il serait peut-être un peu long de toutes mentionner, mais depuis deux années nous entretenons d'excellents contacts avec deux associations, actives et très attachées aux richesses de la Nature, à la qualité de la vie dans leur village et leur campagne. Il s'agit des Amis d'Achères la Forêt et de l'Ecologie Buissonnière de Noisy-sur-Ecole. Toutes deux ont sollicité l'aide de l'ANVL pour une exposition sur les oiseaux et les insectes à Achèresla-Forêt, et une autre sur les insectes à Noisy-sur-Ecole.

En contrepartie, les animateurs de ces associations, et nous tenons à nommer tout particulièrement Mmes GASTOU et FRADKIN, nous ont aidé avec un dynamisme hors du commun, beaucoup de dévouement et de gentillesse pour l'exposition sur les oiseaux à la Maison dans la Vallée à Avon en mars dernier. Qu'elles en soient remerciées ainsi que leurs collègues et amies qui ont collaboré à la réussite de cette manifestation qui inaugura brillamment le début des "festivités" du 80ème anniversaire de notre association. Nous avons également, en collaboration avec l'Ecologie Buissonnière réalisé des sorties sur la rivière Ecole, et participé, avec cette même association, à une réunion sur cette petite rivière le 12 mars dernier.

Ces rencontres, expositions, sorties, sont très sympathiques. Mais elles permettent, surtout, des échanges fructueux, une ouverture sur la connaissance du milieu naturel par les visiteurs et les participants, une meilleure compréhension de leur environnement et quelquefois une action positive pour son respect et sa protection.

François du RETAIL

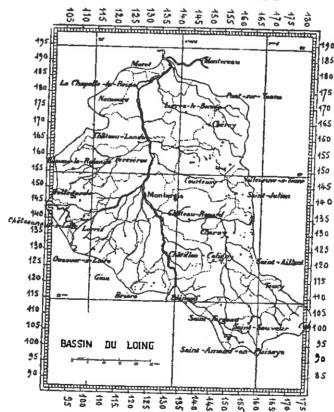
80ème ANNIVERSAIRE DE L'A.N.V.L.

-0-0-0-0-0-

HISTOIRE ET GRANDES HEURES DE l'ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

CONNAITRE SON PAYS



TOUS NATURALISTES!
Sol, Plantes, Champignons, Insectes, Poissons, Gibier, etc.
EXCURSIONS, PUBLICATIONS

Reproduction d'une carte postale publiée par l'ANVL en 1918

LES PRESIDENTS DE L'A.NV.L.

	LES PRESIDE
1913	Leslie POOLE-SMITH
1914	Louis BARBE
1919	Docteur GABALDA
1920	Louis WOUTERS
1921	Adhémar POINSARD
1922	Docteur Maurice ROYER
1923	Paul MALHERBE
1924	Docteur Paul DUCLOS
1925	Docteur Henri DALMON
1926	Ulysse NARME
1927	Emile SINTUREL
1928	Alexandre TROUVAIN
1929	Camille PETIT
1930	Emile BRU
1931	Charles FAUVELAIS
1932	Edouard SOUDAN
1933	Louis BOBIN
1934	Docteur Pierre BECUE
1935	Roger GAUTHIER
1936	Lucien WEIL
1937	Albert CAILLOUX
1938	André MERCIER
1939-42	Docteur Maurice ROYER
1945	Docteur Henri DALMON
1946-47	Arthur IABLOKOFF
1948	Clément JACQUIOT
1949	Docteur Claude MERCIE
1950	Raymond BENOIST
1951	Jean ROUSSEAU
1952	Jean LASNIER
1953	Clovis VRIGNAUD
1954	Daniel RAPILLY
1955	Jean VIVIEN
1956	Yves QUIDEAU
1957	Jacques METRON
1958-60	Jean LOISEAU
1961-63	Henri MOREL
1964-66	Jean VIVIEN
1967-69	Robert BARDOT
1970-75	Clément JACQUIOT
1976-78	Jean-Claude BOISSIERE
1979-89	François du RETAIL
1990	Gérard SENEE

I - DE 1913 A 1943 (Pierre DOIGNON et Jean-Philippe SIBLET)

1) LA FONDATION

Début 1913, un petit groupe de mycologues déjeunant au poste forestier de la Croix de Saint-Hérem, en Forêt de Fontainebleau, décidèrent de se réunir le 20 juin à Moret-sur-Loing, Hôtel du Cheval Noir, avec l'intention de fonder un groupe scientifique régional. Ce jour là scella les retrouvailles des docteurs Maurice Royer et Henri Dalmon qui s'étaient connus à l'Association des naturalistes de Levallois-Perret où Dalmon avait déjà publié de 1905 à 1908 une importante étude sur la géologie de la forêt de Fontainebleau. L'ancrage était solide. L'association des Naturalistes de la Vallée du Loing naquit le jour même (déclarée au J.O. du 3 août 1913) et tint sa première séance de travail avec dix membres. Elle en comptait 66 à l'assemblée du 8 décembre 1913, 311 dix ans plus tard, 600 en 1930. On fêta le 1000ème adhérent en 1936 et le maximum (1070 membres) fut atteint à la veille de la guerre (1939).

A l'origine, le conseil d'administration était composé de Leslie Poole Smith, président, de Henri Dalmon, secrétaire et Maurice Royer, bibliothécaire, avec quelques sociétaires prestigieux : J. H. Fabre, E. A. Martel, André et Paul de Mortillet, Léon Dufour, l'adjoint de Gaston Bonnier au Laboratoire de la Sorbonne à Fontainebleau. De sérieuses références ! Depuis sa fondation, l'ANVL n'a cessé d'élargir le cadre de ses activités autant que la variété de ses travaux, en s'attachant plus particulièrement de 1913 à 1939 à des prospections dans le bassin du Loing, ses racines, étendues après 1947, sous l'impulsion de son secrétaire général Pierre Doignon, à la forêt et au massif de Fontainebleau, paradis des naturalistes. Ainsi, des plaines gâtinaises aux bocages de la Puisaye, des réserves biologiques de Fontainebleau aux étangs de Domats, elle devint l'organisme d'études scientifiques majeur de la nature dans notre province et ses collaborateurs ont édifié une oeuvre d'exploration, de recherches et de vulgarisation sérieuse considérable.

En 80 ans l'Association a publié 9800 pages de Bulletin trimestriel ou bimestriel en 68 tomes annuels 1913-1992 (travaux, études inédites, synthèses, observations dans toutes les disciplines), 3000 pages de Bulletins mensuels en 34 fascicules de 300 livraisons 1925-1939 (notules, excursions, comptes-rendus) et 1560 pages, en 13 volumes 1927-1958 de "Travaux des naturalistes" consacrés à "La forêt de Fontainebleau" études de fond spécialisées toutes disciplines).

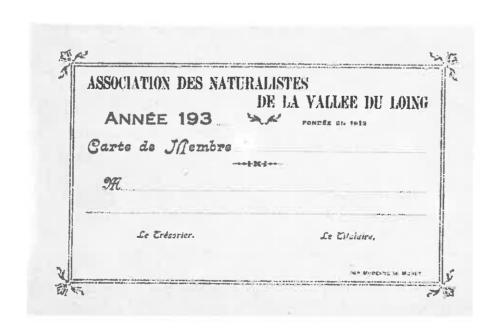
2) L'ESSOR

1913 fut, évidemment, un faux départ, brisé dès le second semestre de 1914. Mais la mécanique s'affirma bien enclenchée grâce à l'expérience de Levallois-Perret. Une exposition mycologique, le 5 octobre 1913, au Cheval Noir, à Moret-sur-Loing, présentait 169 espèces. Le premier bulletin parut en fin d'année sur 88 pages avec 7 rubriques traitant de 5 disciplines et comptes-rendus détaillés de 5 sorties (géographie du bassin du Loing (Dalmon), Préhistoire, roches gravées (Ede), géologie de Fontainebleau (Dalmon), flore de la forêt (id.), hydrologie de Moret (Malherbe).

- 1914 Au premier semestre, le conseil a tenu 5 séances et assuré 5 excursions. On comptait 90 sociétaires le 2 août quand la guerre arrêta toute activité pendant cinq ans.
- 1919 A la reprise de contact le 1er juin, le bilan accusa 7 morts pour la France et 26 mobilisés. Assemblée générale le 16 juillet, 6 excursions et un bulletin 1914-1919 de 60 pages avec



L'Hôtel du Cheval Noir en 1918, lieu de création de l'ANVL



BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA

VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1913



1913 — Première Année

- 9 rubriques de mycologie (Guitat), Ornithologie (Babin), hydrologie (Malherbe).... Le rythme était pris et accusa un essor continu pendant 20 ans jusqu'à l'autre guerre.
- 1920 Bulletin de 124 pages et dix rubriques : insectes parasites des plantes (Guignon) étude poursuivie jusqu'en 1924 ; réserves naturelles de Fontainebleau (Dalmon) ; entomologie (Royer) ; préhistoire (Ede). Onze excursions.
- 1921 Royer devient président et Dalmon secrétaire. Au bulletin de 112 pages, Dalmon ouvre une rubrique "Connaître son pays" qui se poursuivra jusqu'en 1927. On allonge et enrichit les comptes-rendus techniques des excursions et visites de sites naturels toutes disciplines.
- 1922 L'Association compte 300 adhérents. Le bulletin devient trimestriel avec 207 pages pour l'année; il publie 24 communications dans 8 disciplines: mycologie, entomologie, géologie, botanique à la Mare aux Fées (Duclos).
- 1923 Un déjeuner du dixième anniversaire se déroule le 10 juin à Saint-Pierre-lès-Nemours sous la présidence de Paul Malherbe, avec Paul Duclos comme vice-président. Le bulletin de 192 pages développe encore davantage les relations des sorties. Il présente 14 études pour 9 disciplines dont une sur la préhistoire à Moret (Lioret).
- 1924 Dalmon devient président. 412 adhérents reçoivent un bulletin de 200 pages, 22 communications et 11 disciplines dont l'inventaire des animaux sauvages de la vallée du Loing (Dalmon), celui des hémiptères (Royer) du même secteur, celui des 83 polissoirs de Nemours (Bouex), des chroniques de botanique ; une exposition mycologique est organisée à Bourron-Marlotte.
- 1925 Nouvelle initiative de l'Association qui crée un bulletin mensuel d'informations imprimé; il insèrera pendant 14 ans des notules, de courtes observations, la vie de l'association, les convocations et comptes-rendus des sorties. Le bulletin habituel totalise 212 pages, 21 études, 12 excursions. Il traite de la chênaie sessile de Montargis (Gaume), de géologie en Val de Loing (Dalmon), de topographie à la Mare aux Fées (Dalmon), des essences ligneuses de Fontainebleau (Weil), des lichens de Moret (Gillet) et recense 195 oiseaux à Nemours (Lasnier) avec 3 annexes jusqu'en 1950. Denis publie, hors ANVL, son travail sur la végétation des mares de Fontainebleau.
- 1926 21 communications au bulletin de 160 pages pour dix disciplines : géographie en val du Loing (Dalmon), menhirs du Gâtinais (Bouex), le Bois de la Commanderie (id.). Dans le bulletin mensuel de mai, Royer relate la capture d'un poisson-chat dans la Seine à Veneux-les-Sablons et écrit : "...Quoiqu'il en soit, la présence dans la Seine du Poisson-chat est intéressante pour les pêcheurs. Cette espèce, fort goûtée des gourmets, serait, au dire des pisciculteurs, d'une voracité extraordinaire et détruirait autour d'elle une quantité considérable d'alevins."
- 1927 L'A.N.V.L. en plein essor lance, avec une subvention du Ministère de l'Agriculture, une nouvelle publication, les "Travaux des Naturalistes", consacrée à des études de fond visant spécialement le sol, la flore et la faune de la forêt de Fontainebleau. Dans ce premier volume : Parc National et réserves en forêt (Dalmon). Au bulletin de 240 pages et de 15 études : inventaire des muscinées (Duclos), réserves naturelles (Dalmon), entomologie et géographie.
- 1928 Une équipe ANVL multidisciplinaire publie au bulletin la synthèse de ses observations sur la commune de Recloses ; Gaume étudie la chênaie pubescente de la forêt. Royer commence (jusqu'en 1934) un répertoire bibliographique général des travaux sur la vallée du Loing de 600 titres, resté inachevé. Dans les "Travaux des Naturalistes", Gruardet publie un remarquable "Catalogue des Coléoptères de Fontainebleau de 3000 espèces qu'il complètera de quatre

suppléments et révisions jusqu'en 1948. De son côté, Méquignon répertorie 340 références dans sa bibliographie concernant les coléoptères du même territoire.

- 1929 Le bulletin de 120 pages contient un inventaire de 60 menhirs du Gâtinais (Bouex). Dans les "Travaux", étude de 70 espèces d'oiseaux de la forêt (Dalmon) et de la vipère à Fontainebleau (Dalmon).
- 1930 L'association compte 600 adhérents, en progression explosive grâce à la méthode "Royer" du recrutement inévitable. Au bulletin de 128 pages, de la géologie à Fontainebleau (Courty), les fruits comestibles de la forêt (Weil) ; une rubrique de géographie humaine locale (Dufour), de la préhistoire à Nemours et Larchant (Daniel, Ede). Dans les "Travaux" une étude sur les gravures rupestres du Mont Aiveu (Ede).
- 1931 Bulletin de 175 pages avec une rubrique de Préhistoire à Nemours (Nouel) et trois autres disciplines traitées. Dans les "Travaux", des recherches sur les animaux chasseurs de moustiques en forêt (Séguy), une annexe de Gaume sur les muscinées de la forêt et une chronique sur l'hydrologie en forêt (Malherbe). Dalmon publie en librairie son ouvrage " Fontainebleau, antique forêt de Bière.
- 1932 Le bulletin de 188 pages est illustré de 25 planches ; une étude sur les eaux du Loing et leur peuplement (Dalmon) et 8 articles de Préhistoire (Nougier). Aux "Travaux" un important exposé de géologie sur "le fond et le tréfond de la forêt" (Dalmon) et un autre sur les hémiptères de Fontainebleau (Balachovsky).
- 1933 196 pages au bulletin avec de la botanique, un inventaire des Hépatiques de la forêt (Gaume) et des articles de préhistoire (Nougier, Nouel). Lors de l'assemblée générale du 10 décembre, le secrétaire-général, Louis Weil, évoque le problème des excursions, qui, 60 ans plus tard reste entier!

"Nos excursions subissent une crise. C'est un fait incontestable. Qu'elles soient de grande envergure, courtes, passionnantes ou d'un intérêt modeste, le nombre de membres présents diminue de plus en plus. Quelles sont les causes de cet état de choses ? Y-a-t-il des remèdes ? Dans ce cas, quels sont-ils? Les promenades sont indispensables, elles sont un bien nécessaire entre ceux des membres qui prennent une part active à la vie de la Société. C'est au cours des excursions que se font les échanges d'impressions, que l'on suggère à l'autre des idées qui, reprises ultérieurement, constitueront des bases d'expériences ou de recherches nouvelles. On imagine mal un chercheur isolé dans sa tour d'ivoire, sans contact avec la vie scientifique de son époque. De même, on conçoit peu un naturaliste digne de ce nom ignorant tout de ses collègues et ne s'en préoccupant pas. Il est vrai que nos Bulletins constituent un lien efficace entre nous tous et, tout au moins pour ceux qui sont éloignés de la région, l'Association ne présente d'intérêt que par son Bulletin. Mais cela ne suffit pas. Une société scientifique qui veut vivre, doit recruter des jeunes, susciter des vocations, et cela ne peut s'obtenir que par le dévouement de ceux qui organisent des promenades où plusieurs branches des Sciences naturelles soient envisagées et variées au point de vue géographique. Nous avons vu que c'était une erreur de battre et rebattre toujours les mêmes endroits. Certains reprochent aux organisateurs d'avoir abandonné le déjeuner en plein air, les vivres tirés du sac. Nous avions laissé de côté, à regret, je puis l'affirmer, ces repas tout à fait sympathiques, à la demande de certains de nos collègues qui ne tenaient pas à véhiculer des provisions toute une matinée et à "saucissonner" dans des conditions d'inconfort pour le moins désagréables. Faut-il invoquer la crise générale ? Certainement non. Il suffit de se promener un dimanche d'été dans les rues d'une ville touristique comme Fontainebleau, pour se rendre compte du nombre formidable (le mot est à la mode) de personnes en déplacement. Il faut voir le mal ailleurs. La vie matérielle moderne n'incite évidemment pas les moins de trente ans aux méditations et aux travaux scientifiques. Après une semaine de dur labeur, le dimanche est là pour procurer une détente et bien peu désirent à l'heure actuelle "s'envoyer" 8 ou 10 kilomètres de marche à titre de

1930 : Excursion en Forêt de Fontainebleau au Rocher de Plutus. De gauche à droite sur la photo : Léon Dufour, Paul Lacodre et Lucien Weil.





1937 : Excursion aux Pressoirs du Roy à Thomery : Maurice Royer (à gauche) conversant avec André Mercier.

repos, et les plaisirs plus ou moins discutables des séances sportives ou du cinéma sont là pour occuper les loisirs de beaucoup, à part quelques ardents. La grande diffusion de l'automobile est aussi une des causes de déchéance de nos excursions. Les possesseurs d'une voiture, et il sont nombreux maintenant, font, en général, une courte apparition au moment où ils pensent que la partie la plus intéressante de la promenade est sur le point de se dérouler. Puis ils s'éclipsent. On les voit, en particulier, à l'entrée de propriétés que l'on doit visiter avec autorisation spéciale. Cette façon de procéder prouve un manque absolu d'esprit de solidarité, et n'a qu'un véritable résultat : disloquer l'excursion. Citons un exemple : un nombre restreint de membres se trouvaient au rendez-vous fixé pour l'excursion de Larchant, de septembre dernier. Peu à peu, les excursionnistes en voiture arrivent, au petit bonheur du reste. Vers midi, l'affluence est assez nombreuse. Mais il ne reste que deux personnes pour la deuxième partie de l'excursion, sans compter les organisateurs dont le devoir était, évidemment, de tenir jusqu'au bout...."

- 1934 Un bulletin de 204 pages avec une essentielle bibliographie générale des travaux préhistoriques pour la basse vallée du Loing de 550 titres (Nouel, Royer).
- 1935 Au bulletin de 160 pages une étude de géographie sur la rivière Ouanne (Gauthier). Dans les "Travaux" les mammifères de la forêt sont à l'honneur avec 74 pages sur les gros représentants (Dalmon) dont un inventaire signale 65 espèces (Séguy) et une chronique sur les insectes parasites (id.). Jean Loiseau fait paraître en librairie la première édition de son populaire ouvrage sur le "Massif de Fontainebleau" (inclus les Trois-Pignons), le meilleur et le plus complet synthétisant nos connaissances toutes disciplines des sciences naturelles, qui comptera quatre rééditions dont la dernière (1970), totalement refondue grâce à la collaboration de notre secrétariat (fichiers, archives, actualisations).
- 1936 Au Bulletin de 180 pages, suite de la bibliographie préhistorique de Nouel et Royer. Sur 134 pages, Dalmon inventorie "Nos 200 espèces d'oiseaux" avec biologie et groupements éthologiques. Dans les "Travaux", sur 85 pages, Méquignon étudie les coléoptères attachés au Pin et Séguy les moeurs des diptères de la forêt. Déjeuner-Anniversaire de l'Association le 14 juin 1936 à Fontainebleau, Hôtel de l'Aigle-Noir, sous la Présidence de Louis Weil . La mauvaise poussée fongique nécessitera l'annulation de l'exposition mycologique annuelle.
- 1937 Pour fêter son millième adhérent, l'ANVL plante solennellement, le 14 novembre 1937 , le "Chêne du 1000ème membre" en forêt, près de la Mare aux Fées, à proximité d'un carrefour nommé par l'Administration forestière "Carrefour des Naturalistes". Plusieurs allocutions seront prononcées, dont quelques extraits sont reproduits ci-après :

Albert Cailloux (Président de l'ANVL): "Le jour de gloire est arrivé! la fête sylvestre depuis si longtemps attendue va enfin se réaliser aujourd'hui dans la joie du présent, la fierté du passé et une confiance accrue en l'avenir. Honneur aux premiers pionniers qui, il y a près de vingtcinq ans ont établi à quelques pas d'ici, lors d'une halte d'excursion mycologique, les premières bases de l'Association des Naturalistes! Quelques-uns sont encore autour de nous: ils peuvent mesurer avec allégresse le chemin parcouru et notre premier devoir à nous, ouvriers de la onzième heure, est de rendre hommage à leur dévouement, et de leur témoigner toute notre reconnaissance".

Léon Dufour (Directeur honoraire du Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau), à l'issue du banquet qui célébra l'événement : "Vous savez que la chaleur dilate les corps ; je crois que la chaleur communicative de notre banquet a fait s'allonger ma langue qui s'agite et paraît désireuse de vous dire quelques mots. Je me souviens avoir lu un roman ou l'héroine à un moment donné, offre à celui qu'elle aime, ses lèvres, une première, puis une seconde fois. Et l'auteur faisait remarquer qui si le premier baiser est peut-être le plus enivrant, le second est le plus précieux, parce que lors du premier on a pu obéir à une impulsion puissante, mais passagère, tandis que le second est bien plus réfléchi et révèle bien davantage la passion consciente. Je disais ce matin que



1937: Excursion aux Pressoirs du Roy à Thomery. De gauche à droite: Maurice Morinet, André Mercier, Maurice Royer, Jean Deconchas, Albert Cailloux, Paul Duclos, Mme Duclos, Demoiselles Petit.



1948 : excursion au Cuvier Châtillon. De gauche à droite : André Lefebvre, Clément Jacquiot, Cosette Iablokoff, Henriette Doignon, Pierre Doignon, Raymond Benoist (Photo A. Iabokoff).

l'élection de M. Sinturel à la Présidence de notre Association, avait symbolisé l'alliance de l'Administration des Forêts et de la société des Naturalistes de la Vallée du Loing. Cela a été le premier baiser. Le second a été donné aujourd'hui. La présence en cette salle de MM. Luneau, Conservateur honoraire des Forêts, Sinturel, Inspecteur en retraite, Durand, Inspecteur titulaire de Fontainebleau, Jacquiot, Inspecteur-adjoint, atteste bien que nous voulons tous marcher la main dans la main, par la science et pour la science".

Le bulletin de 208 pages est dominé sur 104 pages par une synthèse détaillée, chronologique, de "La préhistoire dans le Gâtinais fontainebleaudien" (Doignon).

- 1938 Au bulletin de 113 pages, description et photos de la source du Loing (Royer). Dans les "Travaux", inventaire et répartition de 72 espèces de protistes des mares de la Forêt (Doignon). Doignon relate dans le bulletin mensuel l'occurrence d'une aurore boréale visible le 25 janvier. La station météorologique de Fontainebleau, installée chez Pierre Doignon, est officiellement rattachée au réseau de l'Office national météorologie (future Météorologie Nationale). Doignon y réalisera, sans discontinuer, des observations quotidiennes pendant plus de 50 ans !
- 1939 Malgré la déclaration de guerre, l'année sera marquée par un événement d'importance : la réalisation par l'association d'un monument élevé aux sources du Loing à Sainte-Colombe-en-Puisaye (Yonne, arrondissement d'Auxerre, canton de Saint-Sauveur). Malgré des conditions météorologiques défavorables, cette manifestation fut une réussite remarquable : "le monument, dû au talent d'architecte de notre collègue M. Maurice Lambert, de Fontainebleau, d'une élégance sobre et rustique appropriée au lieu, a été édifié en grès ferrugineux de la Puisaye, dans la ferme de Mme Langlois et de notre collègue M. Jean Evezard, qui, non seulement ont autorisé l'érection du monument sur leur propriété mais ont encore poussé l'amabilité jusqu'à mettre leur ferme à la disposition de l'Association pour l'inauguration et ont ainsi facilité grandement la cérémonie autant que la construction de l'édifice. Ce dernier, d'un agréable aspect, de couleur rougeâtre, a été édifié par les soins de M. Gelliot, entrepreneur à Saint-Sauveur et orné sur ses faces de plaques gravées grâce à la gracieuse collaboration de notre collègue M. Robert Turpin. Les inscriptions "Sources du Loing" et "Association des Naturalistes, fondée en 1913, 25 juin 1939" en lettres modernes d'aspect très heureux garnissent les deux façades opposées. Audessus de la Source, une plaque discrète, en verre émaillé, lettres bleues sur fond opalin, due à l'initiative et à la générosité de notre collègue M. Eugène Viard, porte sous l'inscription "Le Loing" ce charmant distique :

De cette source naît le Loing Portant fraîcheur et charme au loin.

Discours du Président Royer :.... "Je prierai maintenant Mme Sinn-Daures de bien vouloir accomplir le geste rituel et amener le voile symbolique" Déférant à cette demande, Mme Sinn-Daures dévoila le monument qui se trouva ainsi solennellement inauguré. Un hommage rimé à la source du Loing, écrit spécialement pour la cérémonie par la délicate poétesse fontainebleaudienne Mme Sinn-Daures fut ensuite récité par notre collègue Pierre Doignon.

AU LOING

Comme un long ruban clair il va, lent ou rapide, Déroulant en lacets son cours capricieux; Mais il n'est au début qu'une source limpide Qui reflète, pâli, le tendre azur des cieux. Puis, semblable à l'essor de la pensée humaine Qui sans cesse s'accroît, s'élève et s'enrichit, Ainsi son lit se creuse en descendant la plaine; Elargissant ses bords, il progresse et grandit.

Et ce n'est plus la source hésitante et craintive, Tremblante sous la brise et frêle à son matin, Mais le Loing libre et fier, la rivière à l'eau vive Qui d'un cours assuré s'enfuit vers son destin... Epris de sa vallée aux campagnes fleuries, De ses sites riants, de ses sous-bois ombreux Où, sous un ciel léger, s'étendent les prairies, De doctes érudits, tous les ans plus nombreux, Se sont groupés, fervents amis de la nature, Pour explorer son sol en sa diversité : Etudier les terrains portant la signature Des siècles écoulés avant l'humanité. Puis, étendant encor le champ de leurs domaines Ils vont herboriser dès les beaux jours venus ; Ils vont interroger l'eau claire des fontaines, Parcourir, jamais las, les pentes des talus, Les prés enjolivés de tant de fleurs agrestes : Doux visages subtils, tendres, pleins de fraîcheur Qui se cachent parfois en leurs robes modestes Mais que trahit bientôt leur pénétrante odeur. Parmi toutes ses fleurs de tous côtés semées, C'est le coquelicot empourprant la moisson, L'aubépine, l'iris; corolles embaumées, Et le volubilis festonnant le buisson ; C'est le myosotis, le thym, la marjolaine, Le liseron rosé égayant les coteaux ; Puis offrant à tous vents les perles de sa graine, La hampe du plantain que pillent les oiseaux. C'est aussi, cercle d'or, la jaune calendule, Le muguet printanier, le modeste mouron, Le panache élégant de la filipendule, Les fleurs aux airs penchés du sceau de Salomon. Accompagnant le fleuve en sa lente aventure Ces cassolettes d'or, d'argent ou de carmin Sont le cadre vivant où se plaît son murmure, Où ses flots, en passant, s'imprègnent de parfum, Et ce n'est pas toujours la plante la plus belle Dont le savant sait faire un odorant butin. Mais une fleur très simple et que rien ne décèle, Ni taille de velours, ni corset de satin. C'est que, pour lui, surtout, toute plante est un monde Dont il veut découvrir les secrètes vertus, Pénétrer son énigme émouvante et profonde, Tout ce qu'il contient de bienfaits inconnus... Mais il est une fleur de la douce vallée Que l'homme cherche hélas! vainement en tous lieux, Une fleur enchantée, unique, inégalée Qui fleurit librement sous le regard des cieux, Celle enfin que l'on trouve au sein de la nature : C'est la paix! C'est la joie! Et c'est surtout l'oubli! L'oubli de nos soucis, l'oubli d'une blessure, L'oubli des maux secrets dont le coeur est rempli !... Hommage à ces savants qui nous ont fait connaître

Tant d'attraits réunis en ce riant décor :
Les prés et les vallons, les taillis où, peut-être,
Tapi loin des humains, le vieux Pan vit encor !...
Puisse chacun de nous, en disciple fidèle,
Recueillir les leçons de maîtres réputés ;
Déchiffrer avec eux la nature éternelle,
Ce livre ouvert à tous d'immortelles beautés !
Et pour perpétuer leur renom dans ce monde,
Ce monument du Loing nous dira désormais,
Que leur oeuvre fut belle, élevée et féconde ;
Qu'elle vive à jamais !...

Un seul fascicule de 60 pages au bulletin avec de la Préhistoire à Nemours (Daniel). Dalmon publie en librairie son ouvrage sur "La vie des saisons" en Vallée du Loing.

3) LES ANNEES DE GUERRE

- 1940-1941 C'est d'abord l'exode puis l'occupation, et le démantèlement des structures associatives. Un noyau de naturalistes passionnés garde le contact. Doignon travaille à Moret avec Royer au classement et au regroupement des archives ANVL; en forêt avec Duclos pour l'étude des Bryophytes; au laboratoire de biologie végétale avec Dufour pour celle des champignons; chez lui avec Lucien Weil à la mise au net du fichier mycologique; au Muséum à Paris pour l'enrichissement des fichiers botaniques.
- 1942 La fatalité double l'occupation. Les pionniers disparaissent. C'est la mort du président-fondateur Maurice Royer à 64 ans ; du président d'honneur Léon Dufour à 81 ans ; du secrétaire général Lucien Weil, arrêté par la Gestapo, déporté aux camps nazis sans retour à 40 ans. C'est l'exil à La Rochelle de Dalmon, banni de l'association à la libération par les résistants Roger Heim et Clément Jacquiot. Pour maintenir le moral des adhérents, Doignon publie dans la presse 50 communiqués et comptes-rendus d'excursions forestières surtout mycologiques dirigées par Roger Heim, par chance en séjour au laboratoire de la Sorbonne à Fontainebleau.
- 1943 L'ANVL a 30 ans. En pleine occupation, Doignon tient à marquer cette date et réalise à l'imprimerie du journal dont il est rédacteur en chef un bulletin du Trentenaire de 43 pages qui sera le dernier dans la série imprimée crée en 1913. 17 communications y traitent de sept disciplines. Un déjeuner du trentenaire réunit une vingtaine de fidèles sous la présidence de Dalmon, dernier survivant des fondateurs qui avait quitté Montigny et mourut en 1953. Un conseil d'administration est reconstitué qui confirme Doignon en remplacement de Weil au poste de secrétaire général qu'il conservera 41 ans.

Autre fait marquant de l'année : le 25 juin, publication de l'arrêté ministériel classant à l'inventaire des sites tout le secteur (3000 ha) des Trois-Pignons à la suite de l'action menée par quatre collègues de l'ANVL : Jean Loiseau, Pierre Doignon, Rapporteurs du dossier, C. Broyer et Maunoury. Ce sera le prélude à l'achat par l'Etat du massif, puis son rattachement 43 ans plus tard à la Forêt domaniale de Fontainebleau et sa gestion par l'Office des Forêts, la meilleure des protections souhaitée par Loiseau depuis 1920.

II - De 1943 à 1982

1) SOUVENIRS D'EXCURSIONS (Henri FROMENT)

"Je vous parle de longtemps..." disait la vieille chanson. Et voici qu'à l'évocation de ces ans de la seconde après-guerre, je vois se lever d'aimables images et de souriants souvenirs traversés par l'ombre légère de nos disparus.

En ces temps-là, peu après la Libération, l'ANVL sortait du demi-sommeil de l'occupation, mais notre vigilant ami Doignon avait su entretenir le feu sous la cendre. Tout reprit flamme et l'on vit bientôt refleurir les grandes sorties spécialisées ou les promenades "toutes disciplines". La forêt et les bords du Loing étaient à redécouvrir et l'on ne s'en fit point faute. Ces dimanches-là, on se retrouvait en général devant la gare de Fontainebleau, dans l'attente du train de 9 heures qui amenait la première et la plus forte vague de nos amis les Naturalistes Parisiens, menés par l'indissociable trio Rapilly - Métron - Dupuis. Quelques minutes après, le train dédoublé débarquait les retardataires, et en route ! A pied toujours, bien entendu, en ces premiers temps où la voiture était encore un luxe rare.

Alors commençait un long périple, coupé de haltes fréquentes au hasard des trouvailles, dans le site retenu comme but de l'excursion. Je revois l'excellent Rapilly, pantalon de velours et canne en main, plein d'humour et d'alacrité; le bouillant Métron, nez au vent sur les pelouses naturelles de l'aqueduc de la Vanne à la recherche de ses chères orchidées; le bon vieux père Billard, alerte et joyeux octogénaire, qui retournait les pierres éparses à la recherche des reptiles et coassait au bord des mares pour attirer les grenouilles... et elles venaient! Si notre fidèle Vivien n'était pas à la gare, plume de geai au chapeau, on le voyait bientôt nous rejoindre avec sa moto side-car d'où descendaient Madame Vivien toujours souriante et les deux enfants qui n'allaient cesser de s'ébattre aux lisières de nos chemins.

A tout moment, il se formait des mini-colloques et ces promeneurs insouciants devenaient d'authentiques savants, loupe et flore à la main, discutant avec flamme sur la forme d'un sépale ou la petite ligne brune marquant les écailles d'une fougère : était-ce simplement *Dryopteris spinulosa* ou son cousin plus rare *Dryopteris dilatata*, ou quelque hybride dûment fiché dans les ouvrages ? Et de déplier le "compte-fils", et de plonger dans les flores, et de cueillir avec respect un échantillon (pas trop ! ne pas abîmer la station !) et ça repartait. Vivien conviait à la visite du mini-arboretum du tertre de la Roche-éponge, ou faisait taire l'assemblée pour écouter le chant du pinson ou le martèlement d'un pic. Doignon nommait infailliblement les plus humbles mousses. Quideau s'exclamait en découvrant des physes dans un trou vaseux des bords du Loing au moulin de Doyer, se demandant comment ces mollusques réputés pour s'en tenir aux eaux pures pouvaient se retrouver dans cette fange, cependant que Jean Lasnier nous découvrait dans les roseaux les nids perchés de rousserolle. Les filets fauchaient les hautes herbes, les couteaux retournaient les vieilles écorces, les appareils photos prenaient de minutieux gros plans, la petite trompette de Vivien rameutait les attardés...

L'heure du repas, selon la formule classique "vivres tirés du sac", comptait parmi les plaisirs de la journée. Rien ne nous arrêtait, ni pluie, ni froid, ni vent. Je me souviens d'une sortie où, les pieds dans la neige à l'abri précaire d'un surplomb, je fis découvrir à Quideau les avantages de la Thermos à large ouverture qui me donnait le plaisir de déguster un cassoulet fumant ; et nous arrondissions les yeux devant ce collègue qui, quel que fût le temps, faisait cuire son bifteck sur son réchaud à alcool. Inutile de dire que ces repas n'engendraient pas la mélancolie, mais qu'on ne s'y trompe pas : c'étaient aussi de vrais forums où s'instaurait mainte discussion passionnée ; et si quelqu'un de ces vrais savants venait à lancer une idée, un souvenir, une observation, il était bien



1956 : Sur les platières du Coquibus le 22 avril.



1956 : En mai, excursion à Grez-sur-Loing. De gauche à droite : Jean Loiseau (couché dans la prairie), Pierre Doignon, Daniel Rapilly, M. Billard, Jacques Metron.

rare qu'il ne se trouvât point deux ou trois partenaires pour y mêler leur solide grain de sel, au grand plaisir du jeunot que j'étais.

Aux promenades "champignons" de l'automne, ouvertes à tous, on voyait fréquemment des amateurs venus se frotter à nos mycologues avertis, les uns pour savoir simplement si leur trouvaille était "casserolophile" ou "casserolophobe", les autres vraiment désireux de s'instruire et qui formaient autour de nos augures des cercles attentifs au verbe ou à la lecture des textes sacrés, je veux dire "le Maublanc ou le Romagnési". En fin d'excursion venait le rituel "examen des paniers", où chacun présentait sa récolte aux spécialistes jamais en défaut. Hâtons-nous de dire que, par bonheur, cela se passe toujours ainsi!

Les assemblées générales se tenaient en notre haut lieu, le Laboratoire de Biologie Végétale encore hanté par l'ombre de Gaston Bonnier et où subsistaient les ruches de Georges de Layens. Après la sortie matinale généralement consacrée aux mousses et aux lichens, nous y retrouvions le Conservateur Jacquiot penché sur ses cultures in vitro de tissus végétaux ligneux, et bien souvent quelque gloire du Muséum en gros souliers comme nous tous, ou quelque dignitaire des Eaux et Forêts (on ne disait pas encore l'ONF) comme le très respecté Conservateur Guinier, "l'homme du peuplier". On s'entassait comme on pouvait, y compris sur les marches d'escalier, et le débat s'ouvrait. On élaborait le calendrier des activités, en concordance avec les dates encore disponibles ou déjà retenues par le précis Dupuis, comptable exact des sorties de nos collègues parisiens. Doignon faisait ses rapports, l'infatigable et véritablement universel Doignon, coeur et âme de l'ANVL, secrétaire, trésorier, archiviste, animateur, et qui était à lui seul gérant, rédacteur en chef et rédacteur tout court, dactylo, ronéotypiste, brocheur et expéditeur du bulletin, certes plus modeste d'apparence que nos bulletins actuels, mais d'une belle densité et dont la collection constitue toujours d'irremplaçables archives. Les tirés à part et brochures que l'ANVL éditait volontiers de 1913 à 1939 n'étaient plus envisageables en cette période de pénurie ; cela nous rend d'autant plus précieux les exemplaires qu'on a pu conserver, là encore grâce à l'ami Doignon.

Mais où sont ces neiges d'antan que nous foulions si joyeusement ? Beaucoup de nos intrépides marcheurs de ce temps-là nous ont quittés ; quelques-uns sont toujours là, grâce au dieu Pan peut-être, qui maintient en jeunesse les amoureux de la Nature. Ils sont les chaînons qui ont assuré la continuité harmonieuse de l'Association, et la relève est bien là qui en fait un vrai corps. Nos anciens ne seraient pas dépaysés s'ils se retrouvaient aux sorties actuelles. L'Association évolue bien sûr, comme tout ce qui est vivant ; une équipe de jeunes apporte un dynamisme qui répond à celui des Pères Fondateurs. Le bulletin aussi s'est mis au goût du jour, progrès technique oblige, mais c'est toujours "notre" bulletin ; le "Labo" est de plus en plus notre Mecque et la recherche est toujours aussi active. Les jeunes chercheurs qui observent pendant des heures, dans le froid et l'humidité, les mouvements des oiseaux, sont nos dignes fils. Passent les années, l'esprit demeure.

2) UN ENTRETIEN AVEC PIERRE DOIGNON (Gilbert-Robert DELAHAYE)

Les institutions ne sont que ce qu'en font les êtres qui les animent. Parfois, tel ou tel animateur d'un organisme parvient même à s'identifier à celui-ci à un point tel que son nom devient quasiment un synonyme de celui de l'organisme en question. Ce fut assurément le cas de Pierre Doignon pour l'Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau. De 1943 à 1982, il en a été la figure emblématique, ce qui peut aussi, plus prosaïquement, se traduire par "l'homme à tout faire". Ne fut-il pas simultanément secrétaire, trésorier, rédacteur en chef et réalisateur du bulletin, organisateur et animateur d'excursions naturalistes? Tout cela en plus d'une activité professionnelle prenante et de travaux de recherche variés allant de la bryologie à l'archéologie en passant par l'entomologie, la géologie, l'algologie, l'ornithologie, la botanique, la



1959 Excursion en mai dans la forêt de Sourdun. Daniel Rapilly au centre, Henri Morel à droite.



1959 : Excursion en octobre au buisson de Massoury. Pierre Doignon au premier plan à droite.

foresterie et la climatologie, entre autres. C'est donc à juste titre que les quatre décennies au cours desquelles il a tenu à bout de bras l'A.N.V.L. ont pu être appelées les "années Doignon".

En cette année anniversaire, il est apparu indispensable de tracer un portrait de notre grand ancien. Enfin, de tenter de le faire car allez donc interviewer un feu-follet. Avec sa vitalité et sa curiosité de naturaliste et de journaliste toujours en éveil, il bondit d'un sujet à un autre. L'interrogez-vous sur le mésoclimat de Fontainebleau que, voguant sur les nuages et oubliant les précipitations, il vous explique déjà quelle a pu être l'influence éolienne dans la formation des grès de Fontainebleau. Tentez-vous d'enchaîner, naturellement, sur les gravures rupestres du massif de Fontainebleau qu'il vous décrit déjà la genèse de son Répertoire des travaux de Préhistoire... Vous pensez alors pouvoir faire une halte un instant en évoquant la peinture aurignacienne du Croc-Marin ou le Tardenoisien du Vaudoué. Pas du tout, passant d'une bibliographie à une autre, il vous a déjà entraîné dans la genèse de son Répertoire bibliographique et analytique du massif de Fontainebleau et de la basse vallée du Loing (travaux historiques et scientifiques). De là, sans vous laisser reprendre vos esprits, il est déjà en train de se remémorer sa vie de journaliste, de l'Informateur à La République en passant par La Liberté. Tout cela ponctué des portraits des êtres qu'il a pu croiser et avec lesquels, le plus souvent, il s'est lié d'amitié. C'est alors tout un panthéon régional des sciences naturelles qui défile.

Si, admiratif, vous tentez de lui dire votre émerveillement pour la multiplicité de ses travaux, il vous répond avec la plus parfaite modestie : " Je n'ai rien demandé. Cela s'est fait tout naturellement. Mes responsabilités à l'A.N.V.L. me sont venues parce que les fondateurs étaient absents ou disparus. Royer, Dalmon, le "père" Dufour n'étant plus là, il fallait bien que je continue. J'ai succédé à Lucien Weil, déporté par les Allemands, au secrétariat. Les archives ont été transportées chez moi, boulevard Orloff. J'ai commencé à rendre compte des activités de l'A.N.V.L. dans le journal où j'étais rédacteur pour tenir les adhérents... et les autres informés. En 1943, a pu être publié un bulletin rendant compte des activités depuis le début de la guerre. C'est Maurice Maurinet, fils adoptif du Docteur Royer, qui en fut l'imprimeur. Le tirage a été de 400 exemplaires correspondant approximativement au nombre réel d'adhérents. Ayant récupéré le carnet des adresses, je pouvais continuer à mettre sur pied des excursions qui étaient souvent dirigées par des mycologues, notamment Roger Heim, Romagnési, ou par Dresco, spécialiste des arachnides".

Soit, mais la reprise des activités, vers 1947, n'a pas été le fait du hasard, hasardez-vous. D'un revers de main Pierre Doignon balaie votre suggestion. Arborant son large sourire, il vous rétorque que le "Labo" (entendez le Laboratoire de biologie végétale de l'université de Paris) l'a beaucoup aidé. Et puis, comme si cela allait de soi, il vous explique qu'il s'est mis à ronéotyper le Bulletin tout en continuant d'organiser les sorties. "J'ai eu, précise-t-il, la collaboration de Claude Dupuis et des Naturalistes parisiens qui gonflaient nos excursions et nos assemblées générales. Cela a permis de tenir jusqu'en 1982. Jusqu'à la reprise par l'équipe formée autour de François du Retail". A l'entendre, on croirait que tout cela s'est fait sans effort, comme en se jouant. Pourtant, quiconque anime une publication ou une association sait bien la difficulté que cela représente. Que dire alors lorsque, comme Pierre Doignon, on fait les deux. Pourtant, quand on le pousse un peu, il admet que dactylographier les stencyls lui-même pour aller ensuite les tirer sur un duplicateur Gestetner à la mairie représentait une tâche non négligeable.

D'autant qu'à l'occasion il ajoutait à ses responsabilités habituelles une participation à l'organisation d'une manifestation de grande envergure. Ce fut le cas, en 1948, lors de la fondation, à Franchard, de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature, sous le patronnage de Julian Huxley. Devenu l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (U.I.C.N.), cet organisme a aujourd'hui son siège à Morges (Suisse). Clément Jacquiot et lui se chargeaient de l'accueil des personnalités. En 1952, c'est un colloque de botanique, sous tente, vallée de la Solle, qui bénéficia de son concours.



1970 : Jean VIVIEN aux Trois-Pignons



Pierre DOIGNON à gauche, Jean LOISEAU à droite



1973 : Plantation du chêne du soixantième anniverssaire au Carrefour des Naturalistes. Au premier plan à droite, Clément JACQUIOT



1973 Jean VIVIEN plante le chêne du soixantième anniversaire

Si vous vous extasiez sur sa capacité de travail, Pierre Doignon vous répond que peu à peu il a été aidé par de nouveaux naturalistes qui fournissaient de la copie pour le *Bulletin*. Ainsi, en 1950, l'A.N.V.L. s'est enrichie de la venue de Jean Vivien. Celui-ci pratiquait les sciences naturelles depuis 1927 et a publié à partir de 1952. Un autre facteur qui, selon P. Doignon, a favorisé la reprise de l'activité après la guerre, est l'extension de l'activité naturaliste non plus au seul bassin versant de la vallée du Loing, mais aussi à la forêt de Fontainebleau. Cela remonte à 1943, lors du trentième anniversaire. Plus tard, on l'étendit au massif de Fontainebleau pour finalement annexer, dans plusieurs disciplines, tout le sud seine-et-marnais. Auparavant, le Dr Royer était beaucoup plus strict et limitait l'aire des travaux au seul bassin-versant du Loing. La forêt de Fontainebleau pouvait être évoquée, mais seulement la partie sud, jusqu'à la Route Ronde.

Même si l'extension de l'aire d'activité permettait d'augmenter et de diversifier les collaborations au Bulletin, il n'empêche que Pierre Doignon ne se contentait pas de le dactylographier et de le fabriquer; il mettait aussi souvent la main à la plume. "J'ai toujours tenu, explique-t-il, à la régularité de la publication, notamment à cause des annonces des excursions naturalistes. Comme les auteurs étaient souvent longs à remettre leur copie, pour remplir le Bulletin, je signalais et je résumais tout ce qui se publiait sur le massif de Fontainebleau. C'est ainsi qu'à partir de 1964, j'ai rendu compte des travaux du Professeur Lemée et de ses élèves (environ 80 travaux)". Quant aux auteurs qui collaboraient régulièrement, si certains, tel Jean Vivien, ne lui causaient aucun souci, bien au contraire, d'autres trempaient leur plume dans l'acide. Il fallait alors que Pierre Doignon déploie de véritables talents de diplomate pour les amener à atténuer leurs "papiers". Chemin faisant, les familles de beaucoup de membres de l'A.N.V.L. se sont liées et les excursions dans le massif de Fontainebleau étaient autant d'occasions d'amicales rencontres entre les Vivien, les Bouby, les Doignon et bien d'autres.

Dans ces conditions, on aurait pu imaginer que les grandes dates de l'association aient été célébrées autour d'une table, de manière conviviale. Après tout, l'A.N.V.L. n'est-elle pas née en 1913 au restaurant Le Cheval noir, à Moret-sur-Loing? "Non, les banquets n'étaient pas mon fort", reconnaît Pierre Doignon. En revanche, il faut l'entendre faire l'apologie "des vivres tirés du sac" et même évoquer tel naturaliste qui en tirait même un steak et un réchaud. Toujours est-il qu'en 1973, c'est par la plantation d'un arbre (l'Arbre du Soixantenaire) que fut célébrée la sixième décennie de l'association.

Si vous vous risquez à suggérer que les présidents qui se sont succédés à la tête de l'A.N.VL. auraient pu, eux, avoir envie de manifestations plus visibles, Pierre Doignon vous répond qu'il n'y a jamais eu aucun problème avec aucun président, attendu que c'est lui qui en suggérait l'élection. Ainsi, cette période 1943-1982 mérite vraiment son surnom d'"années Doignon". Cette présidence tournante de trois ans permit à pratiquement tous les naturalistes ayant marqué l'histoire de l'A.N.V.L. d'occuper le siège présidentiel. D'ailleurs, être ou ne pas être président ne fut jamais un vrai problème au sein d'une association où les rapports étaient fondés sur l'amitié. Aussi, quand Pierre Doignon évoque les naturalistes qui ont jalonné ses quatre décennies de secrétariat, il le fait en fonction des travaux scientifiques de ceux-ci mais aussi de souvenirs personnels souvent émus. Jean Vivien occupe une place de choix dans cette évocation, aux côtés de Clément Jacquiot, Arthur Iablokoff, Loiseau, Dalmon, Royer, Lasnier, Dresco, Quideau, D. Rapilly, N. Martelli, H. Froment et beaucoup d'autres jusqu'aux années plus récentes avec Jean-Claude Boissière et François du Retail. "Ensuite, dit-il, sont venus les "jeunes de du Retail", alors j'ai su que je pouvais passer la main".

Ces quarante ans passés au secrétariat ont été ponctués par de grandes actions. Celle qui semble avoir le plus marqué Pierre Doignon est assurément l'ensemble des démarches pour l'intégration des Trois-Pignons au massif de Fontainebleau. Cette opération, lancée dès octobre 1942, après le décès du collectionneur Vollard, afin que les 900 hectares possédés par celui-ci à

Bois-Rond soient rattachés à la forêt de Fontainebleau, se poursuivit en 1945. Il fallut alors empêcher que l'armée installe dans ce secteur un terrain de manoeuvre de chars. En 1947, c'est à une tentative d'ouverture de carrière de grès qu'il fallut faire face. En 1952, Bois-Rond est acheté par l'Armée, mais l'action se poursuit pour éviter l'urbanisation des lisières, limiter les effets du passage de l'autoroute A6, etc. Toutes ces batailles, sans cesse renouvelées, P. Doignon les évoque avec nostalgie en songeant aux nombreux amis qui furent associés à toutes ces démarches et surtout aux premières : J. Maunoury, J. Loiseau, C. Broyer, R. Gaché.... En fallut-il, en effet, de la ténacité pour faire aboutir ce projet... quelque quarante ans plus tard.

Tant de vitalité était nécessairement soustendue par des enthousiasmes et Pierre Doignon se laisse parfois aller à en révéler quelques uns. D'autant que parfois il fut un pionnier. Ainsi en alla-til dans l'utilisation des travaux des pétroliers pour la connaissance de la géologie profonde régionale. Ayant très rapidement perçu l'intérêt des explorations auxquelles se livraient les prospecteurs, il s'abonna aux revues pétrolières et suivit avec attention les résultats des sondages pratiqués d'abord par sismique puis par des forages. Il put ainsi établir des synthèses qui parurent dans le Bulletin des naturalistes parisiens puis dans celui de l'A.N.V.L. Les grès de Fontainebleau furent aussi un de ses coups de coeur. "Lors de mon mariage, en 1946, explique-t-il, je reçus en cadeau la thèse d'Henriette Alimen, datant de 1936, donnant comme origine des sables et grès de Fontainebleau la théorie dunaire". Cette théorie fut remise en question, notamment par Obert, un élève de Ch. Pomerol. En 1983, un colloque sur ce sujet rassembla tous les spécialistes de la question à l'Ecole des Mines.

Quant à ses travaux de météorologie — il fut correspondant officiel de l'Office National Météorologique, devenu Météo France, pendant cinquante-cinq ans, à Fontainebleau— et notamment sa publication sur *Le mésoclimat forestier de Fontainebleau*, P. Doignon déclare avec modestie qu'il n'a fait que continuer l'oeuvre entreprise depuis 1883 à Fontainebleau par les météorologues militaires. Depuis 1989, les observations sont faites par l'Office National des Forêts, à La Faisanderie. Ainsi, la localité de Fontainebleau dispose-t-elle d'observations météorologiques depuis 110 ans, dont la moitié due à P. Doignon.

Si les sciences naturelles l'ont amené à écrire, ce ne fut pourtant qu'un aspect de ses travaux de plume, l'essentiel dans ce domaine ayant été son activité professionnelle de journaliste. "J'ai toujours eu la passion d'écrire, déclare-t-il. J'ai découvert cela au cours de mes études au collège de Fontainebleau, de 1919 à 1930". Après avoir été brièvement rédacteur de contrats d'assurances, c'est donc avec bonheur qu'il devint rédacteur de presse. En 1936, il entra à L'Informateur de Seine-et-Marne dont la rédaction était établie à Fontainebleau. Ce journal avait sa propre imprimerie. En 1939-1940, il connut la surveillance de la censure française. S'il sourit en l'évoquant c'est parce que le censeur, Charpignier, était membre d'un duo comique célèbre à l'époque "Charpignier et Brancato". Ensuite, ce fut l'exode, à vélo, jusqu'à Bordeaux. Au retour, avec le titre de rédacteur en chef, il fit reparaître L'Informateur. Pendant l'Occupation, il mit aussi sa plume et ses moyens au service du journal de la Résistance Fontainebleau libre. Après la guerre, la pénurie contraignait les journeaux à l'entraide. "L'Informateur et La Marseillaise sortant des mêmes presses, dit-il, on utilisait du plomb composé pour L'Informateur dans La Marseillaise pour obliger les collègues, même si ces deux journeaux n'avaient pas les mêmes orientations. Les lectorats étant différents, cela n'a, que je sache, jamais choqué personne". Quelques années plus tard, La Liberté reprit la clientèle de L'Informateur et P. Doignon passa dans cette nouvelle équipe qui fut elle-même absorbée, en 1965, par La République de Seine-et-Marne.

Ce qui frappe particulièrement, quand on s'entretient avec P. Doignon, c'est que beaucoup de ses travaux, dans des disciplines diverses, se sont déroulés de front. Quand on consulte, son propre Répertoire bibliographique et analytique précité, on voit son nom apparaître dans une dizaine de disciplines naturalistes différentes au cours d'une même année. Cette ampleur de vues, cette grande curiosité, jointes à une capacité d'écriture immense, sont vraisemblablement les points

les plus remarquables d'une vie fertile, presqu'exclusivement vouée à la connaissance du massif de Fontainebleau et de la vallée du Loing. Ce n'est donc que justice si les années 1943-1982 peuvent être qualifiées d'"années Doignon" dans l'histoire de l'A.N.V.L. Car, outre le dévouement dont il aura fait preuve comme gestionnaire de l'association, ses travaux personnels auront conféré à celleci une réputation scientifique dont elle bénéficie encore aujourd'hui.

III - LES ANNEES "80" (Michel ARLUISON, François du RETAIL et Jean-Philippe SIBLET)

Pendant pratiquement 80 ans, l'ANVL a toujours réussi à mobiliser des naturalistes pour ses nombreuses excursions et sorties. C'est dire combien l'intérêt pour l'étude des sciences naturelles sur le terrain ainsi que pour les visites de sites variés est resté vivant dans l'Association. La publication du bulletin a toujours été assurée, et l'ANVL est toujours restée fidèle à l'esprit de ses fondateurs. Ce point important a été rappelé lors de l'Assemblée générale du 20 janvier 1980 : "Continuité" dans la poursuite de l'étude des milieux naturels de notre région, diffusion des connaissances, souci de maintenir le niveau scientifique des publications. Continuité également dans nos actions de protection de la nature.

Les anciens ont beaucoup travaillé, et il suffit de se reporter à leurs comptes-rendus, articles, études, pour bien apprécier l'importance de leurs travaux dans toutes les disciplines. Comme le disait il y a quelques années notre ancien Président Clément Jacquiot : "Le bulletin de l'ANVL est une mine". Une mine en effet, riche, variée, permettant de mieux connaître notre secteur. De 1980 à aujourd'hui, cette continuité a été non seulement maintenue avec toutes les activités habituelles, mais largement développée, notamment dans le domaine de la conservation des espaces naturels. A ce sujet, il n'est pas inutile de rappeler que les anciens naturalistes étaient intransigeants pour tout ce qui concernait le respect des biotopes et, comme le souligne parfois Pierre Doignon : "leurs propos, leurs articles à l'époque étaient extrèmement vifs!" Bien plus près de nous, en 1979, le Professeur Roger Heim dans une dédicace d'ouvrage aux naturalistes, rendait hommage "à l'ANVL et à ses efforts incessants en faveur d'une grande cause : la défense de la nature, hélas bien compromise".

Que dire des activités de 1980 à 1982 ? Beaucoup d'articles et de communications dans pratiquement toutes les disciplines. En fait l'Association poursuivait son chemin sur sa lancée avec l'organisation de notre ami et secrétaire général Pierre Doignon. Toute entreprise, tout engagement ont leurs limites et, dès 1982, Pierre Doignon avait fait part de son désir d'être déchargé de certaines tâches et espérait aussi une évolution pour l'A.N.V.L. Il y avait en effet beaucoup à faire pour poursuivre le travail de Pierre Doignon mais avec la bonne volonté des membres anciens et nouveaux du Conseil, l'Association a connu son "troisième souffle". Il fallait du renouveau dans la continuité, une ambition pour l'ANVL, des projets, de l'action. Afin de mieux situer dans l'esprit de nos collègues et de nos correspondants le travail réalisé depuis 1980, donnons ici quelques exemples des activités de l'ANVL pendant cette période.

1980 - En dehors des activités habituelles (excursions, bulletin...) rappelons notre action pour la suppression de la mare à huile de Bourron-Marlotte dans le bois de la Commanderie. Les réunions sur place avec des responsables, nos démarches, nos courriers au Président du Conseil Général et jusqu'au Secrétaire d'Etat à l'Environnement, ont fini avec toutes les actions conduites par ailleurs par aboutir, entraînant ensuite la disparition de cette quantité considérable d'huile de vidange et de cambouis.

C'est en 1980 également, qu'il a été question d'une révision ou réactualisation du catalogue des coléoptères de Fontainebleau de Gruardet. Ce n'était qu'un projet mais des réunions eurent lieu à ce sujet au Laboratoire de biologie végétale. Le 18 juin décédait Henri Flon, à l'ANVL depuis

1925, botaniste actif dans sa jeunesse, grand ami de la forêt et secrétaire général des Amis de la Forêt. Ses relevés et son herbier sont à notre local.

- 1981 En janvier eut lieu une réunion au laboratoire de biologie végétale sur l'inventaire des coléoptères de Fontainebleau, suivi d'une intéressante projection de dipaositives par Lionel Casset. Notre collègue Georges Lemée en liaison avec les Naturalistes Parisiens a donné le 25 janvier au Muséum une conférence sur les réserves biologiques. Au bulletin, signalons, entre autre : la publication par Pierre Doignon d'un dossier sur les réserves biologiques à l'occasion de la reconstitution de la commission chargée d'y veiller, un article de Jean Vivien sur le Marais d'Episy dont la lecture, plus de dix ans après est étonnante quand on sait ce qui lui est malheureusement arrivé ! Une synthèse sur la genèse des grès de Fontainebleau par Pierre Doignon, des notes d'ornithologie par Jean-Philippe Siblet et Olivier Tostain ; nombreuses communications en entomologie et botanique.
- 1982 Il s'agit d'une année charnière. En effet, ce sera la dernière de Pierre Doignon en tant que secrétaire général de l'association. Les Amis de la forêt, en mal de rédacteur de leur bulletin, sollicite Pierre Doignon pour occuper ce poste, précipitant ainsi sa décision de laisser sa place. François du Retail, lors d'une réunion qui s'est tenue le 6 mars au laboratoire de biologie végétale, présenta ses projets et fit part au conseil de la nécessité de mettre en place de nouvelles structures, de trouver des jeunes dynamiques et motivés et de leur donner des responsabilités. Etaient présents à cette réunion : Clément Jacquiot, François du Retail, Henri Froment, Pierre Doignon, André Faille, Robert Bardot, Jean-Claude Boissière, Claude Dupuis, Claude Mercié, Jean Vivien. Etaient invités : Gérard Senée, Jean-Philippe Siblet, Olivier Tostain.

Seuls trois bulletins sortirent cette année-là en raison de la passation de pouvoirs entre Pierre Doignon et Jean-Philippe Siblet qui assure depuis 1983 les fonctions de secrétaire général de l'association et de rédacteur du bulletin. Le 7 novembre, décès d'Arthur Iablokoff, entomologiste très actif, auteur de nombreux travaux sur les insectes des vieux arbres, sur la forêt de Fontainebleau et sa protection.

1983 - Prise de fonction de la nouvelle équipe sous la présidence de François du Retail. Jean-Philippe Siblet devient secrétaire général et Gérard Senée Trésorier. Lors de l'assemblée générale du 16 janvier, Pierre Doignon est nommé Secrétaire général honoraire sur proposition de Claude Dupuis. Dès le numéro 2/1983, le bulletin inaugure une nouvelle présentation plus aérée et le dessin figurant sur la couverture restera inchangé par la suite. Le 26 juin a été la journée du soixantième anniversaire, préparée de longue date par notre excellent collègue et ami Jean Vivien, ancien président et François du Retail. Ce fut une journée fort sympatique avec les Naturalistes Parisiens, visite de la mare aux Evées et des cyprès chauves. Déjeuner à la taverne de la Croix d'Augas, puis direction Lorrez-le-Bocage pour une visite du parc du château où les naturalistes furent reçus par leur collègue Madame de La Rochefoucauld. Rappelons également que dans le cadre du 70ème anniversaire de l'association, un dîner réunissant les membres du conseil fut organisé le 1er juillet à Moret-sur-Loing, Hôtel du Cheval noir, là ou fut créée l'ANVL.

Le 2 septembre, brusque décès à l'âge de 55 ans de notre Vice-Président Michel Rapilly, fils de Daniel Rapilly, Président de l'ANVL en 1954. Pharmacien à Fontainebleau, c'était un spécialiste des chrysomélides, et il était membre de la Société entomologique de France. Sur sa proposition, les 22 et 23 octobre à Fontainebleau, l'association renoue avec une vieille tradition abandonnée depuis plusieurs décennies : la réalisation d'une exposition mycologique qui sera par la suite renouvelée chaque année grâce au dévouement et à la compétence de Josette Rapilly.

1984 - Par le travail de la nouvelle équipe, une certaine évolution se dessine. Des photos apparaissent dans le bulletin, pour la première fois depuis 1947. Des synthèses ornithologiques saisonnières collationnent fidèlement les informations les plus intéressantes sur notre avifaune



1983 a 70ème anniversaire de l'ANVL. Sortie à la Mare aux Evées



1984 : Excursion aux Sources du Loing. Les participants sont photographiés devant le monument édifié par l'ANVL



1984 : Repas tiré du sac lors d'une excursion à Souppes-sur-Loing



1985 : Excursion lichénologique à la Butte aux Aires le 17 mars

régionale, poursuivant en cela un travail ébauché dans le passé par Jean Vivien. L'insigne de l'ANVL (la feuille de chêne), oublié depuis des années est renouvelé. Au laboratoire de biologie végétale, une importante réunion "inter associations" est organisée par l'ANVL sur la protection de l'environnement en général et dans le sud seine-et-marnais en particulier. Il est à souligner que 10 associations sont représentées dont les Amis de la Forêt, l'AHVOL, l'ADVLSE et l'ASMSN. Cette première réunion fut le prélude à des rencontres ultérieures de coordination pour une action plus efficace en faveur de la protection de notre environnement naturel si menacé de nos jours.

Plusaure excursions furent particulièrement remarquées, notamment celle organisée en Puisaye et qui nous mena jusqu'aux sources du loing les 25 et 26 août, et la visite, début septembre, des installations des Eaux de la Ville de Paris dans la vallée du Loing, sous la conduite de l'ingénieur Joly. Les 13 et 14 octobre, exposition de champignons à Fontainebleau, agrémentée d'une présentation sur les lichens et sur les champignons parasites des plantes cultivées et arbres fruitiers.

1985 - Nouvelle évolution dans la présentation du bulletin avec l'apparition d'une première planche couleur qui sera suivie de nombreuses autres par la suite. L'entomologie revient en force, et plusieurs collègues (Christian Gibeaux, Lionel Casset, Jean Péricart, Roger Dajoz) fournissent une prose abondante et de haute tenue scientifique. Toutefois, les autres disciplines ne sont pas en reste, et de nombreux articles d'excellente facture contribuent à faire de cette année un excellent cru. Citons au passage un article du laboratoire d'Orsay sur l'ouverture et l'évolution des clairières en forêt et un autre sur l'intérêt botanique du bois de Roussigny à Moret-sur-Loing par M. Arluison et O. Fanica. L'exposition de champignons se décentralise à Avon, les 13 et 14 octobre. Toutefois, la fin de l'année restera marquée par la disparition de Jean Vivien, naturaliste érudit, ancien président de l'ANVL, dont la connaissance n'avait d'égale que sa gentillesse et sa courtoisie.

1986 - Organisation d'une grande exposition pluridisciplinaire à la salle des fêtes du théatre de Fontainebleau : "Regards sur la nature". L'informatique fait son apparition à l'ANVL et le bulletin est confectionné à l'aide d'un micro-ordinateur à partir du n°3 de l'année. Longtemps en sommeil, la mammalogie fait son retour dans le bulletin et plusieurs notes et articles, sous la plume de Philippe Lustrat, traitent de la Loutre, du Cerf ou des Chauves-souris. D'autre part, J.Ph. Siblet fait paraître une mise au point sur la situation actuelle du marais d'Episy. En botanique, J. C. Boissière signale l'intérêt exceptionnel du site de Portonville au sud de Nemours. Ce dernier en compagnie de Deruelle fait le point sur la pollution atmosphérique dans la région de Melun grâce aux excellents détecteurs que constituent les lichens.

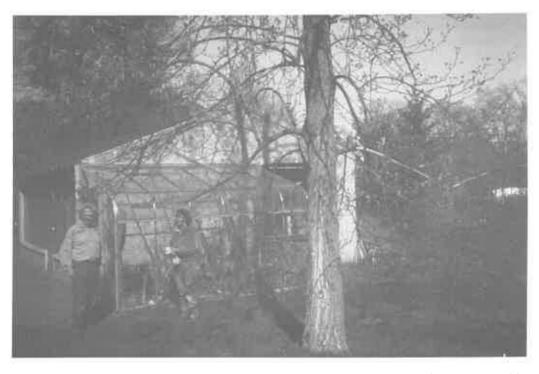
1987 - L'événement de cette année sera l'attribution d'un local pour l'ANVL dans les locaux du Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau, grâce à l'intervention de notre ancien président Jean-Claude Boissière. Au delà de l'aspect sentimental attaché à ces lieux ou s'écrivirent les plus belles pages des sciences naturelles régionales, ce local va permettre à l'association de stocker ses archives et ses collections (disséminées, et pour une bonne part encore chez Pierre Doignon). Une permanence va également pouvoir se mettre en place, lieu de contact et de travail essentiel. Toutefois l'installation dans ce local, abandonné depuis de nombreuses années, nécessita un gros travail. Jacques Costé et Josette Rapilly aidés de quelques collègues se tranformèrent, tour à tour, en peintres, menuisiers, électriciens....

L'exposition de champignons se déroulera les 17 et 18 octobre à la Maison dans la Vallée à Avon et sera doublée du 17 au 23 octobre par une autre exposition "Art et Nature". En fin d'année, décès de notre Président d'honneur Clément Jacquiot, deux fois Président de l'ANVL, auteur de nombreux travaux et ardent défenseur de la forêt.

1988 - 75ème anniversaire de l'association. L'exposition mycologique retourne à Fontainebleau et se déroule les 23 et 24 octobre. Sortie du livre "Les oiseaux du Massif de



1986: Excursion ornithologique à Cannes-Ecluse le 21/09.



1986 : Installation du local de l'ANVL au Laboratoire de biologie végétale à Fontainebleau



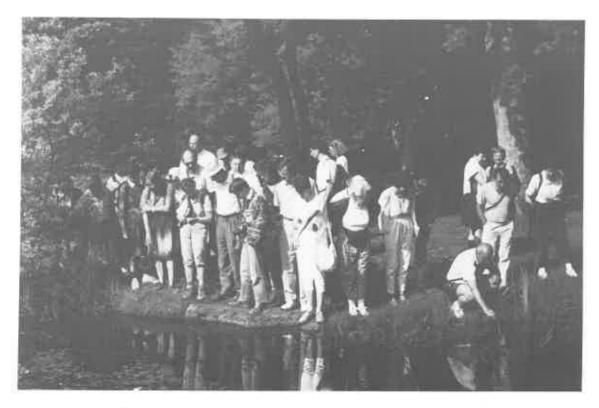
1986 : Exposition pluridisciplinaire au théatre de Fontainebleau



1987 Exposition mycologique à la Maison dans la vallée à Avon



1988 : exposition mycologique salle des élections à Fontainebleau



1989 : Sortie commune avec les A. F. F. à la Mare aux Fées



 $1990: Exposition\ pluridisciplinaire\ \grave{a}\ Champagne-sur-Seine$



1991 : sortie entomologique à Chanfroy

Fontainebleau et des Environs" de Jean-Philippe Siblet. Au bulletin une cinquantaine de notes et articles, dans plus de dix disciplines différentes, parmi lesquels on retiendra la description d'une espèce de Chrysope nouvelle pour la science en Forêt de Fontainebleau décrite par Christian Gibeaux,. J. Ph Siblet et J. C. Kovacs complètent le dossier sur Episy par un article sur le bilan écologique du marais.

Inauguration de notre local avec un hommage à Jean Vivien au cours d'une manisfestation émouvante en présence des membres de sa famille. Ayant remis ses collections et la somme de ses travaux naturalistes à l'ANVL, une salle lui sera dédiée.

1989 - Centenaire du Laboratoire de Biologie végétale créé par Gaston Bonnier. L'ANVL a participé activement à la préparation du colloque qui a réuni près d'une centaine de personnes à la Maison dans la Vallée à Avon. C'est ainsi qu'à été publiée une plaquette reproduisant un article publié par Pierre Doignon dans le bulletin sur l'histoire du "labo" et qui a été donnée à tous les participants. Retour aux sources pour l'exposition mycologique qui se tiendra les 21 et 22 octobre à Moret-sur-Loing. Grande innovation pour l'ANVL, un voyage ornithologique au long cours est organisé les 16 et 17 décembre sur les grands lacs de Champagne. Les participants de cette sortie seront particulièrement gâtés par des oiseaux nombreux et coopératifs!

Au bulletin, nombreux articles dont certains mettent en évidence l'exceptionnelle richesse de notre secteur d'étude : nidification du Butor blongios et du Héron bihoreau au marais de Larchant par Jean-Philippe Siblet, Description d'espèces nouvelles pour la science : une mouche par Philippe Bruneau de Miré, un microlépidoptère par Christian Gibeaux et Jacques Nel. G. Arnal publie un article critique sur les études d'impact et le premier volet d'une étude sur la flore et la végétation de la plaine de Chanfroy et de ses abords réalisée en collaboration avec M. Arluison.

1990 - Gérard Senée, après quelques hésitations devant l'ampleur de la tâche devient Président de l'ANVL et confie le poste de Trésorier à Josette Rapilly. Il est un Président extrêmement actif qui ne compte pas son temps ; très disponible, attentif à tout, et ardent défenseur du milieu naturel, ce dernier point étant très important par les temps qui courent. Que de travail ! Bien souvent, nos adhérents ne se doutent pas toujours de l'importance de la tâche à réaliser pour la bonne marche de l'ANVL.

Le bulletin continue a acceuillir des articles extrêmement intéressants dans de nombreuses disciplines, avec des descriptions originales d'espèces d'insectes nouvelles pour la science découvertes dans notres secteur d'étude. A retenir également, la relation de la découverte de la Vigne sauvage en Bassée par Gérard Arnal et Francis Zanré, espèce mythique pour de nombreux botanistes et preuve de l'intérêt considérable de la Bassée. Poursuite également de la synthèse annuelle des observations d'insectes coléoptères dans le massif de Fontainebleau, compilée avec méthode et rigueur par Lionel Casset. O. Tostain publie un compte-rendu des observations ornithologiques et botaniques effectuées à la réserve naturelle volontaire de Sermaize (Fontaine-le-Port) par lui-même et M. Arluison. En écologie M. Bournérias d'une part, et G. Lemée d'autre part publient leurs réflexions sur le concept de climax et l'apport de la forêt de Fontainebleau. En botanique, deuxième volet des observations (plantes les plus remarquables) faites à Chanfroy par M. Arluison et G. Arnal. Exposition pluridisciplianire dans le gymnase de Champagne-sur-Seine en collaboration avec l'O.N.F. et présentation de la remarquable collection de minéraux de J. Sigonneau.

1991 - Année fertile tant pour le bulletin que pour les diverses activités. Au bulletin, citons notamment : les troisième et quatrième volets (phytosociologie) de l'inventaire floristique de la Plaine de Chanfroy par Gérard Arnal et Michel Arluison, agrémenté d'une abondante iconographie en couleur ; les articles de G. Arnal et J. Ph. Siblet d'une part et de P. Fesolowicz et M. Arluison



1991 : Exposition mycologique à Nemours



30 mai 1992 : L'ANVL en forêt de Châtillon (Côte dor)

d'autre part sur le marais du Lutin à Veneux-les-Sablons ; l'article de Philippe Bruneau de Miré sur des coléoptères du Marais de Larchant....

Les 26 et 27 octobre, l'exposition mycologique est organisée avec maestria à Nemours par notre très dévouée et active collègue Josette Rapilly. Beaucoup de visiteurs très intéressés se sont pressés à la Salle des Tanneurs, ou près de 450 espèces ont été réunies par une quinzaine de collecteurs. Une présentation de plantes concernant les principales associations végétales de la forêt complétait judicieusement cette ex position. Nouvelle sortie lointaine les 12 et 13 janvier qui conduira les excursionnistes dans la Vallée de la Seine près de Rouen, dans la Baie de la Seine au Havre et jusqu'au port pétrolier d'Antifer ou de nombreuses espèces d'oiseaux marins viennent se réfugier en hiver.

1992 - Année chargée en activités, notamment dans le domaine de la protection de la nature. Sous la houlette de Philippe Bruneau de Miré, l'ANVL collabore en liaison avec le Museum National d'Histoire Naturelle, à la définition des secteurs biologiquement les plus riches de la forêt de Fontainebleau, ceci dans le cadre des travaux préparatoires à la révision du plan d'aménagement forestier mis en chantier par l'ONF.

Au bulletin, un article de Philippe Bruneau de Miré rapelle avec à propos l'intérêt du feu en forêt en tant que processus naturel de régénération. Dans le cadre de la protection de la nature, nous nous permettons d'attirer l'attention de nos collègues et de nos sympathisants et amis sur la nécessité de sauvegarder et de défendre nos petites rivières actuellement hélas très menacées par des prélèvements inconsidérés et par une pollution inimaginable dans certains secteurs de la vallée du Loing, si chère aux naturalistes. La rubrique botanique voit la publication d'une nouvelle étude sur la flore bryologique et botanique des poudingues de Nemours à Portonville (M. Arluison et P. Fesolowicz).

Ce rappel des activités de l'ANVL de 1980 à aujourd'hui est bien incomplet. Il ne s'agit là que d'un bref éclairage sur quelques faits, travaux et articles prouvant au lecteur du bulletin que les naturalistes sont toujours très actifs!

Enfin, en cette année du 80ème anniversaire, si chère au Président Gérard Senée, les manifestations prévues vont permettre de multiplier les échanges, de faire des projets et aussi, espérons-le, de recruter des jeunes naturalistes pour assurer l'avenir et maintenir la qualité de nos paysages et de notre environnement naturel.



PROTECTION DE LA NATURE

LA DISPARITION DES PETITES RIVIERES

"S'il n'y avait que de grandes rivières, l'irrigation normale de nos campagnes ne se ferait pas. Les petites rivières sont à la nature ce que sont à notre corps les veines capillaires".

Un ami naturaliste.

Il semble utile de rappeler quelques textes anciens et actuels concernant les rivières, afin de bien admettre et comprendre, pour ceux qui ne respectent pas nos cours d'eau, que leurs abus sont délictueux. Dans un ouvrage fort intéressant intitulé : "L'Agronome, Dictionnaire portatif du cultivateur, contenant toutes les connaissances nécessaires pour gouverner les biens de campagne et les faire valoir utilement", imprimé en deux tomes à Paris en MDCCLX, avec approbation et privilège du Roi, nous lisons au mot rivières, le passage suivant : "une petite rivière ou ruisseau peut appartenir à un particulier lorsqu'elle a sa source ou son cours sur ses terres, ou bien qu'elle est à lui par une possession immémoriale. Un seigneur a droit de prélever dans la rivière qui passe sur son fief pour arroser ses prairies, pourvu que cela se fasse sans porter préjudice à ses voisins. Les particuliers peuvent aussi arroser leurs prairies mais personne n'a droit de retenir ou de détourner des eaux publiques".

Où sont les bons usages d'antan? Actuellement, il est bien précisé par la loi que tout prélèvement doit laisser un module minimum pour la vie et la circulation des poissons. Jadis, les prélèvements en eau étaient peu importants, les riverains arrosaient leurs jardins avec mesure pendant la chaleur de la belle saison, en prenant l'eau avec des seaux et des arrosoirs et d'autre part tant qu'il y eut des moulins le débit devait rester régulier pour leur bon fonctionnement et pour la pêche. En fait, les petites rivières n'intéressent plus l'homme moderne, ses industries, ses loisirs, sauf dans ce dernier cas un nombre réduit de pêcheurs, de naturalistes, d'artistes et de promeneurs.

Les naturalistes, depuis la création de l'association en 1913, ont organisé des excursions au bord du Loing et de ses affluents. Des études multiples sur les eaux ont été réalisées par nos prédécesseurs. Le Docteur Henri Dalmon en 1932 a rédigé un document sur les eaux du Loing et ses peuplements, cette étude d'ensemble sur la rivière en général concerne le bassin, les eaux, les fonds, la végétation, la faune et l'avenir du Loing....

Roger Gauthier, instituteur à Solterre (Loiret), Président de l'ANVL en 1935, nous a laissé un très intéressant travail sur l'Ouanne, le plus important affluent du Loing. L'Ouanne a un cours de 65 kilomètres, dont 18 dans l'Yonne et 47 dans le Loiret, où elle rejoint le Loing à Amilly près de Montargis, au Gros Moulin. Dans sa conclusion, notre ancien collègue souhaitait "qu'un naturaliste publie des observations et statistiques sur les dizaines de rivières du bassin du Loing (certaines même dont les noms étaient peu fixés ou inconnus), la liste des centaines de sources intéressantes, la nomenclature des 400 étangs ou retenues d'eau... Espérons que cet appel sera entendu" a écrit l'auteur pour terminer.

Des années ont passé et il faut reconnaître que depuis l'après guerre il y a eu relativement peu d'articles sur les rivières de notre secteur d'étude. Nous citerons un bon travail sur le Lunain, étude physico-chimique et biologique en 1979 par Marylène Vergnol, aujourd'hui Madame Guillard (station de Melun, rapport de 125 pages et 44 cartes). Notre collègue Pierre Doignon donne le résumé de cette étude dans le bulletin ANVL de Mai-août 1980, page 73.

Il y a lieu en effet d'intéresser les naturalistes aux petites rivières et c'est ce que nous avons fait ces dernières années, lors d'excursions comme au confluent du Fusain et du Loing près de

l'écluse des buttes de Lorroy, à Rogny les sept écluses, au bord de l'Aveyron à Fontainejean, sur les rives du Fusain à Chateau Landon, sur celles du Loing à Souppes, à Montcresson, à Saint Fargeau, à Saint Sauveur en Puisaye, à Sainte Colombe à la source du Loing, sur les bords de l'Ouanne de Saint Germain des Prés à Triguères, sur ceux du Lunain. Ces excursions ont toujours été suivies avec beaucoup d'intérêt par les naturalistes présents, d'autant plus que les bords d'eau sont le plus souvent pittoresques, intéressants pour les archéologues, les amateurs de vieilles pierres, les botanistes, les entomologistes et les ornithologues.

En limite de notre secteur d'étude proprement dit, une petite rivière a été souvent visitée ces deux dernières années. Il s'agit de l'Ecole qui est suivie avec beaucoup d'attention par les naturalistes et l'Ecologie buissonnière, association locale qui organise tous les ans des sorties auxquelles participe l'ANVL, et que nous félicitons pour les efforts qu'elle déploie pour la protection de l'Ecole. Il y a encore beaucoup d'observations à faire sur les cours d'eau du bassin versant du Loing, sur les étangs et les sources de notre secteur, pour suivre l'évolution du milieu et pour tenter de limiter avec d'autres partenaires (particuliers, associations, administrations, communes...) la dégradation et la disparition des cours d'eau, des sources et étangs qui sont chers aux naturalistes et qui représentent une remarquable richesse naturelle méritant la plus grande attention.

Nous souhaitons que se constitue une petite équipe de travail "rivières" qui puisse élargir nos connaissances sur un milieu très menacé. Que ceux et celles qui seraient intéressés, jeunes ou moins jeunes, se fassent connaître rapidement, afin de participer à un travail enrichissant, à une oeuvre utile, entraînant des visites sur les bords d'eau dans un cadre agréable, des contacts avec des riverains, des associations et quelques réunions (mais sans excès !) au local de l'ANVL. Souhaitons également que ceux de nos collègues intéressés par nos rivières participent aux excursions organisées sur ce thème.

REGRESSION DES COURS D'EAU

La régressions cours d'eau est due à plusieurs causes. C'est ainsi qu'au cours des siècles il y a eu une évolution de certaines petites rivières et même une disparition. Cette disparition peut se faire soit par des écoulements dans le sol, provoqués par des affaissements ou par une érosion des roches calcaires sous jacentes, les eaux disparaissant dans un "gouffre"; soit par un assèchement de la source et les modifications des conditions normales et habituelles d'alimentation en eau du lit de la rivière au cours des siècles ou des décennies. Notre ancien Président, Jean Loiseau, dans une "Note sur la régression constante des cours d'eau" publiée dans le bulletin de janvier-février 1971, p. 14, donnait un exemple intéressant sur la progression constante d'un assèchement entre l'Essonne et la Juine. Les vallées d'Auvers et de Boinvaux sont entièrement sèches depuis des temps éloignés. Dans la vallée de Bouville existait autrefois une rivière qui avait sa source principale au moyen âge près de Champmotteux et coulait sur pratiquement 15 kilomètres. Les douves du château de Farcheville étaient alimentées par cette rivière et un affluent qui passait par Puiselet le Marais, arrosait la vallée où était un château fort entouré très certainement de douves. Cette vallée est aujourd'hui complètement sèche et ceci depuis bien longtemps.

Ces cas de régression puis de disparition des rivières sont parfois un phénomène naturel mais le plus souvent ces disparitions sont provoquées ou très accentuées par l'homme, ses industries diverses, ses travaux, l'évolution des méthodes de culture, les pompages et prélèvements excessifs, l'éradication de bois, de boqueteaux et de haies. La déforestation, la destruction de petits bois et des haies sont un facteur de modification du régime des eaux. Sur un sol nu, dans tous les cas de fortes précipitations, l'eau ruisselle et se précipite dans le thalweg, provoquant sur son passage une forte érosion. La pénétration de l'eau dans le sol se fait mal et est la plupart du temps insuffisante. De l'assèchement, les cours d'eau passent au débordement. Dans les bois, dans les haies, l'eau est retenue par la litière forestière et par l'humus comme dans une éponge, puis par percolation l'eau

pénètre dans le sol pour approvisionner les nappes, les sources et les fontaines. Ceci était bien connu dans nos campagnes. Aujourd'hui, des modestes cours d'eau sont devenus des oueds. La disparition des eaux en amont par captages aux sources provoqueront à terme de graves perturbations. Avec l'important manque de pluie que nous avons ces dernières années et aussi par suite des excès que nous connaissons, beaucoup de fontaines ne coulent plus, des sources sont taries. Une source a besoin d'être nettoyée périodiquement, car elle se "charge" selon l'expression des anciens,. Son débit est diminué par l'accumulation de dépôts de sable, de limon, de débris, de roches, de pierres, de feuilles et de bois mort. Autrefois le nettoyage était effectué régulièrement par les villageois qui respectaient leurs sources, leurs fontaines, leurs rivières.

Lors de notre excursion du 16 mai 1992 sur le Lunain et la campagne environnante, entre Vaux et Nanteau, nous avons vu une très ancienne fontaine complètement asséchée. Cette fontaine, située dans un bois à Chancery (hameau de Chaintreaux Seine-et-Marne) coulait encore en permanence ces dernières années, il est vrai avec des hauts et des bas. D'après les indications fournies par Monsieur Boyer, un ancien agriculteur du pays, la fontaine débordait parfois et alimentait un ancien ru dans la vallée sèche. Ce ru rejoignait autrefois la vallée du Lunain et il suffit de consulter la carte géologique et de parcourir le secteur pour bien comprendre sur place qu'elle a été l'évolution des choses. Des fontaines dans les villages ne coulent plus, des lavoirs alimentés par des sources ou des fontaines sont maintenant à sec ou ne montrent plus qu'un reste d'eau croupie. Nous pouvons dire que la situation des eaux de surface est très préoccupante.

ENTRETIEN ET CURAGE DU LUNAIN

Des efforts récents matérialisés par des travaux très positifs ont été réalisés sur le Lunain. Tout d'abord, la station de traitement des eaux usées de Chéroy, évoquée dans notre précédent article (Bull. ANVL 68/4) a été entièrement rénovée. Nous pouvons espérer que les rejets de cette station dans le lit du Lunain -pratiquement toujours à sec dans ce secteur- seront beaucoup moins polluants qu'auparavant et de ce fait moins dangereux pour la qualité des eaux circulant pour une bonne part sous le lit de la rivière ou de part et d'autre de celui-ci. De Nonville à Nanteau-sur-Lunain, des travaux de nettoyage, de curage de la rivière ont été réalisés cet hiver ainsi que des élagages et un enlèvement des arbres morts. Nous devons dire que toutes ces opérations ont été fort bien conduites. La vase, les limons ont été enlevés et étalés dans les prairies sur les bords du Lunain. Les maigres n'ont pas été touchés, là où il y a peu d'eau, où les pierres et les graviers affleurent à la surface. Les méandres ont été respectés, les élagages ont été réalisés soigneusement. Ces travaux sont un modèle du genre. Ils ont été financés par le Conseil Général sous maîtrise d'oeuvre de la D.D.A.F. Une visite sur les lieux organisée par les Naturalistes est prévue.

Pour le contrôle et l'entretien des rivières, il existe un service avec lequel nous sommes en contact et qui réalise un excellent travail : l'EDATER (Equipe Départementale d'Assistance Technique à l'Entretien des Rivières, qui a été fondée en 1983 par le Conseil Général de Seine-et-Marne. Cette équipe qui possède ses bureaux rue Barthel à Melun, au Centre Départemental de Lutte contre la Pollution, est financée à 50% par l'Agence de l'Eau et à 50% par le Conseil Général. Elle a en compte près de 1000 kilomètres de cours d'eau divers représentant 30 syndicats de rivières. Son travail consiste à contrôler annuellement 180 kilomètres par technicien. Les travaux d'entretien réalisés par des entreprises spécialisées pour le compte des syndicats intercommunaux, comprennent des curages localisés, l'enlèvement d'arbres morts, l'entretien des rives. Quatre techniciens constituent l'équipe, dont trois sur le terrain. Les services, conseils, informations, sont gratuits pour les collectivités locales et syndicats de rivières. En France, dix départements seulement possèdent ce genre d'équipe.

ETAT DES RIVIERES VISITEES CET HIVER

L'AVEYRON :

- 14 janvier : Au pont des cerfs à Montbouy, près de la Chapelle-sur-Aveyron, là ou ont été prises les photos publiées dans un précédent bulletin de l'ANVL, l'eau circulait généreusement. La profondeur moyenne sous le pont était de 40 à 50 cm. Un étang de retenue a été créé cet automne, juste en amont du pont (à hauteur de la flèche figurant sur la photo n° 1 publiée dans l'article précité). Il était déjà rempli en vue des irrigations estivales. Il nous a été confirmé par des riverains que la rivière est à sec du printemps à l'automne depuis quatre ans. Il y aurait 12 irriguants dans le secteur. Avant, l'Aveyron n'avait jamais été à sec et il y avait de nombreux poissons et écrevisses. La première année, l'assèchement provoqué par les pompages provoqua une importante mortalité piscicole. Les poissons en décomposition attiraient des quantités de mouches et dégageaient une odeur insupportable pour les riverains.

A la Chapelle-sur-Aveyron en amont du gué des Renondons (à sec une bonne partie de l'année), l'Aveyron avait un bon débit. Le débit était également à peu près normal à Fontainejean et dans le cours supérieur, avec cependant un niveau plus bas qu'auparavant, d'après ce que nous avons pu constater et les informations des riverains. A la vanne de l'étang de Châtre, nous avons estimé le débit à environ 15 litres par seconde. L'Aveyron comme la plupart des rivières du bassin du Loing reçoit sur son cours l'apport de petites sources, quand celles-ci ne sont pas captées. Au Charme, petit village du Loiret de 156 habitants et situé à l'altitude de 180 mètres, un employé municipal achevait le remplissage d'un étang artificiel situé le long de la rivière directement par pompage dans le cours d'eau, au moyen d'une pompe montée sur la prise de force d'un tracteur. Cet étang est réservé pour la pêche et est rempli pour un bon moment. Il n'y a pas de prélèvement d'eau pendant la belle saison. Jadis, l'Aveyron dans sa traversée du village débordait parfois en automne où à la sortie de l'hiver, inondant les prairies et les routes. Aux alentours existaient des rus, comme le ru des gargouilles dont on ne peut parler que pour mémoire...

- Le 3 février, le niveau de la rivière avait sur les différents sites visités légèrement baissé comparativement au 14 janvier, c'est dire combien les conditions de ces dernières années ont fragilisé le débit de ces cours d'eau.

LE BETZ

- Le 3 février, le Betz avait un bon débit au lavoir de Bransles, route de Pintois et de Pont Levé, mais avec cependant un niveau plus bas qu'autrefois.
- Le 16 mars à Bazoches sur le Betz, il n'y avait pratiquement aucun courant à hauteur du lavoir et nous avons constaté la présence d'un conduit de vidange de la petite station d'épuration des eaux usées. Entre Bazoches et le Bignon Mirabeau, au moulin Mizou, le courant paraissait à peu près normal. Au Bignon, juste avant le parc du château, l'eau était stagnante et trouble. Nous avons rencontré en fin d'après midi, le maire de Bransles M. Gilbert Verrin qui nous a reçu, notre collègue Jacques Costé et moi-même. Ce fut une entrevue intéressante au cours de laquelle le maire nous a apporté beaucoup d'informations sur l'état de la rivière et nous a commenté des photos saisissantes en nous tenant au courant de toutes ses nombreuses démarches et interventions en faveur de la sauvegarde du Betz. Cette rivière qui a toujours été en eau quelles que soient les conditions, était très riche en poissons de toutes espèces. L'été dernier, le Betz, victime de pompages importants, était à sec et le maire a fait enterrer par un employé de la commune, près d'une tonne de poissons morts, dont des truites, des anguilles et des perches. Ce fut une catastrophe pour ce cours d'eau, pour les quelques pêcheurs, les riverains, les promeneurs, sans oublier les habitants situés à l'aval. Le Maire ainsi que le Député considèrent que les pompages, notamment

dans le Loiret limitrophe, sont directement responsables de cette situation, des contrôles et observations ayant été réalisés sur place. De nombreux poissons morts ont été enlevés et enterrés par des riverains.

LA CLERY: Le 16 mars, à Ferrières en Gatinais, l'eau était toujours chargée et trouble. L'état de cette belle petite rivière se dégrade.

LE LUNAIN

- 13 janvier : A la sortie de Lorrez-le-Bocage, le niveau était toujours très bas et le débit très faible mais tout à fait habituel . Il n'y avait pas d'eau depuis Vaux jusqu'au parc du Château, l'eau circulant dans le sol. Il faut de très fortes précipitations ou une longue période pluvieuse pour voir apparaître l'eau dans le lit de la rivière et cela ne dure pas. Dans la vallée de Vaux-sur-Lunain, il n'y avait pas d'eau le 10 janvier. Les pluies de fin décembre et de début janvier ont été bénéfiques mais bien insuffisantes. Le 13, l'eau circulait dans cette vallée, ce qui est inhabituel. Après le lavoir de Vaux on pouvait voir l'eau disparaître dans un trou appelé "gouffre" ou "bétoire". A Montacher (Yonne), le Lunain avait un bon débit. Après le lavoir le long du chemin, on peut voir les "passages" ou petit canal en ciment pour empêcher la rivière de disparaître dans des gouffres. Nous sommes loin des passages en planches installés au 18ème siècle et dont nous parle Armand Viré dans son article sur la vallée du Lunain, gouffres et fontaines, paru dans la revue "Nature" de 1890 et reproduit dans le précédent bulletin de l'ANVL.
- 3 février : dans la vallée de Vaux, le niveau avait baissé. Même observation le 16 mars à Montacher, où près du lavoir et aux passages, la baisse du niveau était de 15 à 20 cm. A Villeneuve la Dondagre (Yonne) où est une des sources du Lunain, le bien modeste cours d'eau à cet endroit n'est qu'un filet d'eau dans un petit fossé qui traverse une prairie.

L'ORVANNE

- 13 janvier : Source à Saint Valérien (Yonne). Débit très régulier comme d'habitude mais un nettoyage de la source elle-même, avec curage est nécessaire ainsi qu'une remise en état du lavoir.
- 16 mars : le débit très satisfaisant reste égal à lui-même. Température de l'eau à la sortie de la source : 11°5, pH6.8 à 7. En 1991/92, de belles truites évoluaient dans l'eau claire. Les truites ont disparu...

Cet état des petites rivières n'est vraiment pas brillant et cette dégradation pratiquement générale s'observe partout en France, malgré quelques efforts et travaux louables qui méritent d'être encouragés et multipliés. Ces modestes observations, recensements, réflexions et souhaits sont bien insuffisants. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine pour la sauvegarde des rivières de la vallée du Loing et pour le maintien de leur environnement naturel. En cette année du 80ème anniversaire de l'ANVL, il est bon de rappeler à nos collègues et principalement aux plus jeunes d'entre eux, combien nos anciens étaient profondément attachés aux paysages, aux bois, aux rivières de la vallée du Loing, si riches, si agréables et variés. Que diraient-ils aujourd'hui en voyant un milieu défiguré en continuelle dégradation, eux qui étaient si ardents pour une protection de la nature bien comprise. Nous devons poursuivre leur tache. Naturalistes intéressés par les rivières, les sources, les étangs, faites vous connaître.

François du RETAIL

(à suivre)

RAPPORT DU SAUVETAGE D'AMPHIBIENS EFFECTUE A SORQUES AU PRINTEMPS 1993

par Philippe LUSTRAT

Depuis plusieurs années des milliers d'amphibiens, principalement des Crapauds communs (Bufo bufo), se faisaient écraser au printemps sur le CD 104 à hauteur du lieu-dit "La Plaine de Sorques". En effet, ceux-ci, venant de la forêt, franchissent la chaussée pour aller pondre dans les plans d'eau situés au sud de cette route. Nous avons alors mené une action auprès des services de la Direction Départementale de l'Equipement, dès 1991, en vu d'obtenir la création d'ouvrages sous la chaussée appelés communément "crapauducs". Il s'agit de créer, le long de la route, un caniveau bordé par un petit muret de pierre que les crapauds ne peuvent franchir. Un fois dans le caniveau, les batraciens avancent jusqu'à ce qu'ils trouvent l'orifice d'une buse qui traverse la route et leur permet de rejoindre sans encombre leur lieu de ponte.

Toutefois, le coût et les études préalables à la réalisation d'un tel ouvrage font, qu'à l'heure actuelle, bien que programmés budgétairement, ces ouvrages ne sont toujours pas construis. Pour éviter la poursuite de l'hécatombe, il a donc fallu procéder manuellement. En 1993, le Conseil Général de Seine-et-Marne, par l'intermédiaire de la Maison de la Nature et de l'Environnement, a financé l'achat du matériel nécessaire au sauvetage de ces amphibiens. Un chantier de jeunes a été organisé pour la pose des barrières et le creusement des trous de collecte des animaux. Le sauvetage des animaux a été effectué par des bénévoles qui se sont chargés chaque matin, au lever du jour, de récupérer les batraciens, les identifier, les compter, noter le numéro du trou dans lequel ils étaient tombés et les faire traverser. De plus, des animations pédagogiques ont été assurées par les responsables de la Maison Départementale de l'Environnement auprès de scolaires.

RESULTATS

Le début de la migration a été noté le 19 février, et les derniers passages de retour ont été constatés le 23 avril 1993.

Le premier résultat est la baisse spectaculaire du nombre des animaux écrasés due au rehaussement de la hauteur des barrières (40 cm au lieu de 20 cm en 1992) et l'approfondissement des trous de collecte. Moins de dix cadavres ont été détectés alors que plus de 500 animaux se sont fait écraser en 1992.

2712 Crapauds communs ont quitté la forêt pour se diriger vers les mares, et 2404 ont effectué le trajet inverse. La différence peut s'expliquer par le fait que certains animaux ont été victimes de la prédation, d'autres se sont noyés lors des accouplements, d'autres enfin sont peut-être passés en amont ou en aval des barrières, ou bien n'ont peut-être pas traversé du tout. Pour mémoire, seulement 1640 crapauds avaient fait le trajet en 1992, et 489 le retour. Il semble donc que le sauvetage de 1992 ait permis à un nombre plus important de crapauds de se reproduire en 1993.

Concernant les autres espèces, 62 Grenouilles rousses ou agiles ont traversé à l'aller et seulement 18 au retour. 5 Crapauds calamites (Bufo calamita) (contre un seul en 1992) ont

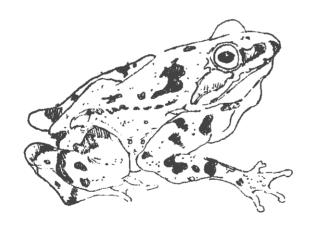
également été piégés, ainsi qu'un Triton palmé (Triturus helveticus), un Triton ponctué (Triturus vulgaris) et un triton non déterminé.

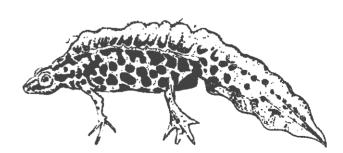
Ces sauvetages ont nécessité, en deux ans, près de 400 heures de travail bénévole pour permettre à 7330 amphibiens de traverser cette route. Il faut espérer que les "crapauducs" seront opérationnels en 1994, même si la chronologie des opérations laisse planer quelques doutes.

Remerciements

Je tiens à remercier la Maison départementale de l'Environnment pour le financement et la pose des barrières, ainsi que les ramasseurs bénévoles venus m'aider cette année : Mme Martin et M. Godefroy.

Philippe LUSTRAT
Société Herpétologique de France
1, résidence Alsace
77190 DAMMARIE-LES-LYS







CHRONIQUE FORESTIERE ET PEDALE

par Philippe BRUNEAU DE MIRÉ

L'Homme est d'une nature foncièrement agressive : il n'est que de regarder ses pieds.

Je m'explique: tout être vivant arbore ses arguments modelés par un long processus de sélection naturelle. Chacun tire bénéfice d'un avantage qui lui a valu d'écarter la menace constante de l'élimination. Les timides sont restés végétariens et tout est calculé en eux pour une fuite salutaire. Voyez la gazelle. Les oiseaux, ces derniers Dinosauriens et perpétuels inquiets, ont trouvé leur salut dans la course ou leurs ailes. Les grands Bovidés puissamment armés préfèrent la dissuasion et font front. Le Félin doit allier rapidité et souplesse pour répondre à la faim qui le talonne.

L'Homme a ses pieds ; que nous apprennent-ils ? Comme tout plantigrade, Ours ou Glouton, il a mauvais caractère et doit faire face au danger. La structure de ses membres montre qu'il n'a jamais cherché à fuir, erreur qui consommerait inévitablement sa perte. C'est donc un courageux. Sa position dressée facilite le jet, défense imposée face aux plus rapides. Et le sang des victimes a sans doute infléchi ses habitudes alimentaires.

C'est dire si affrontement ou chasse s'inscrivent au coeur de l'Homme et jusque dans son fondement. Avec pour corollaire la guerre : l'histoire de tous les peuples montre que partout elle a toujours été glorifiée. Nul n'oserait encore la souhaiter ouvertement aujourd'hui, alors qu'elle est présente ici ou là et que seule la violence pourrait y mettre un terme?

L'Homme a d'abord tué pour se défendre, puis pour se nourrir. Puis enfin pour le plaisir, car on ne fera pas croire que les chasses seigneuriales, apanages des mieux lotis, répondaient à des impératifs alimentaires. Comme la guerre, la chasse a été glorifiée, et jusqu'au jour d'aujourd'hui : «un fameux fusil !» dit-on, pour qualifier quelque notable. J'ai connu moi aussi les joies de la chasse, la longue quête de la piste, les frissons de l'approche, des joies sans gloire, un bilan piteux. Nous n'avions guère de ressources: un sac de riz, une outre de beurre, un fusil, et l'Afrique semblait si vaste. J'avoue, c'était dans les années 50, et nul n'avait conscience alors qu'un continent allait mourir. Tout s'est évanoui, si vite que j'en ai encore le vertige. Nous sommes tous comptables du désert de vie qui s'étend maintenant autour des mégapoles.

En France le gendarme a remplacé le seigneur qui veillait sur son bien. Grâce au jeu de la chasse, des forêts ont été distraites à la culture et c'est une bonne chose pour tous. Notre domaine forestier a bénéficié des privilèges, on doit rendre à la chasse cette justice. Mais ceci est le passé. Reste le plaisir de tuer et de le faire sans risques. Le fusil encore fumant à la main, le pied sur la dépouille, symbole de puissance, le Nemrod se laisse photographier sans peur du ridicule. Finis les privilèges ? Propriétaire ou locataire, le chasseur s'arroge droit de mort sur ce qui passe sur ses terres. Militaires ou forestiers disposent des mêmes droits là où ils doivent gérer le patrimoine commun. Ce n'est pas un hasard si Pan était mi-homme mi-chèvre. Quand donc nos sylvains auront-ils le pied fourchu?

SYNTHESE ANNUELLE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES INTERESSANTES D'INSECTES COLEOPTERES ET DERMAPTERES EFFECTUEES AU COURS DE L'ANNEE 1992 DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS

Rédacteur : Lionel CASSET

Illustrateur: Guy TODA

Observateurs: Hervé BOUYON (HB); François CANTONNET (FC); Lionel CASSET (LC);

Philippe DESCHAMP (PHD); Guy TODA (GT).

Nota : les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet et de ses suppléments pour les coléoptères.

LISTE SYSTEMATIQUE

COLEOPTERES

Omophron limbatum Fabricius [Carabidae omophroninae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Varennes-sur-Seine, nombreux exemplaires au baord d'un plan d'eau dans une gravière, le 1er juin (FC, LC, GT).

Polystichus connexus Geoffroy [Carabidae zuphiinae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire à la lumière à U.V. le 8 août (FC).

Yola bicarinata Latreille [Dytiscidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Varennes-sur-Seine, nombreux exemplaires en août, dans une mare de gravière (GT).

Bidessus minutissimus Germar. [Dytiscidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Varennes-sur-Seine, nombreux exemplaires en août, dans une mare de gravière (GT).

Hydaticus transversalis Pontoppidan [Dytiscidae] (274): Forêt de Champagne-sur-Seine, Mare à Barbeau, un exemplaire le 1er juin (LC).

Philydrus quadripunctatus Herbst. [Hydrophilidae] (998): Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire à la lumière à U.V. le 8 août (FC).

Laccobius mulsanti Zaitz. [Hydrophilidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Varennessur-Seine. En août et septembre dans une mare de gravière (GT).

Laccobius striatulus Fabricius [Hydrophilidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Varennes-sur-Seine, un exemplaire le 1er juin dans une mare de gravière (LC).

Enochrus melanocephalus Olivier [Hydrophilidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Idem.

Enochrus testaceus Fabricius [Hydrophilidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Idem.

Hister helluo Truqui. [Histeridae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Marais de Larchant, 5 exemplaires le 5 juin sur des aulnes envahis par le Chrysomelide Agelastica alni dont il est prédateur des larves (LC).

Leptinus testaceus Müller [Leptinidae] (906) : Forêt de Fontainebleau, Gros-Fouteau, un exemplaire le 5 avril dans un morceau de bois pourri (LC).

Oxytelus piceus Linné [Staphylinidae] (333) : Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 8 août, à la lumière à U.V. (LC).

Hypomedon propinquus Brisout [Staphylinidae] (424 bis) : comme le précédent (FC).

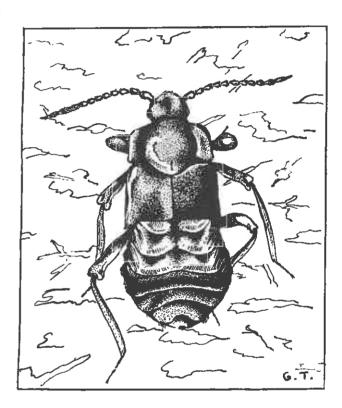
Lochemusa strumosa Gravenhorst [Staphylinidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet mais peut y être répertorié sous le n° 718 bis). Forêt de Fontainebleau, Rocher de Bouligny, un exemplaire sous une pierre, le 20 avril, avec Formica sanguinea (GT).

Dinarda dentata Gravenhorst [Staphylinidae] (760 bis): Forêt de Fontainebleau, Rocher de Bouligny, plusieurs exemplaires sous une pierre, en avril, avec Formica sanguinea (GT).

Aphodius tingens Reitter [Scarabaeidae aphodiinae] (2501 bis): Forêt de Fontainebleau, 6 exemplaires dans des crottes de cervidés en mai (FC).

Rhyssemus germanus Linné [Scarabaeidae aphodiinae] (2464): Forêt de Fontainebleau, 6 exemplaires le 9 septembre dans la décharge de l'O.N.F., route de Recloses (HB).

Abdera quadrifasciata Curtis [Melandryidae] (1670): Forêt de Fontainebleau, route St-Hubert, 2 exemplaires le 17 juillet, sur des baliveaux de charmes morts sur pied (HB).



Lomechura strumosa Gravenhorst Longueur 5,5 à 6,5mm

Marolia variegata Bosc. [Melandryidae] (1673): Forêt de Fontainebleau, Gros-Fouteau; un exemplaire le 14 avril en battant des branches mortes (HB).

Melandrya barbata Fabricius [Melandryidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet, mais peut y être répertorié sous le n° 1674 bis) : forêt de Fontainebleau, La Boissière ; un exemplaire le 15 mai, en battant un baliveau de charme mort sur pied, envahi de végétation cryptogamique (LC).

Conopalpus testaceus Olivier [Melandryidae] (1675): Marais de Larchant; un exemplaire le 5 juin sur un aulne; un autre le 17 juin sur un saule (LC).

Notoxus trifasciatus Rossi [Anthicidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Grez-sur-Loing ; 4 exemplaires le 15 juillet sur un noisetier (HB).

Oedemera croceicollis Gyllenhal [Oedemeridae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Jaulnes, marais de Neuvry ; 2 exemplaires mâles le 17 juillet sur Thalictrum en fleurs (LC).

Hypocoelus olexai Palm. [Eucnemidae] (1504 ter): Grez-sur-Loing; un exemplaire le 15 juillet sur un saule dans une sablière. Marais de Larchant, un exemplaire le 17 juillet, sur un saule (HB).

Drapetes biguttatus Piller [Throscidae] (1507): Forêt de Fontainebleau, Gros-Fouteau; un exemplaire le 15 juillet sous l'écorce d'un hêtre (HB).

Nalanda fulgidicollis Lucas [Buprestidae] (1521): Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy; très abondant en juin et juillet sur les chênes (HB, LC).

Agrilus guerini Lacordaire [Buprestidae] (1522): Forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy; 2 exemplaires le 8 juillet sur Salix (HB).

Agrilus convexicollis Redtenbacher [Buprestidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Marais de Larchant, plusieurs exemplaires le 17 juin sur Fraxinus. Jaulnes, marais de Neuvry, 2 exemplaires le 17 juillet sur un frêne apparemment sain (LC).

Stenelmis canaliculata Gyllenhal [Dryopidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet): Forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, nombreux exemplaires le 8 août, à la lumière à U.V. (FC, LC).

Macronychus quadrituberculatus Müller [*Dryopidae*] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : 3 exemplaires comme l'espèce précédente (FC, LC).

Typhaea stercorea Linné [Mycetophagidae] (1290 bis): comme les précédents (FC).

Monotoma testacea Motschulsky [Monotomidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet mais peut y être répertorié sous le n° 1180 quinque) : Forêt de Fontainebleau, Carrefour des Vieux Rayons, 2 exemplaires dans une décharge le 9 juillet (GT).

Cryptarcha strigata Fabricius [Nitidulidae] (1164): Forêt de Fontainebleau, Courbuisson, un exemplaire le 16 juin en battant des baliveaux morts sur pied (HB).

Glischrochilus quadripunctatus Linné [Nitidulidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet, mais peut y être répertorié sous le n° 1167 bis): Forêt de Fontainebleau, Polygone, 2 exemplaires le 10 mai, sous l'écorce d'un pin abattu (GT).

Psammoecus bipunctatus Fabricius [Silvanidae] (1185 bis): Forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 15 mai sur une aubépine (HB).

Laemophloeus ater Olivier [Cucujidae] (1194): Forêt de Fontainebleau, parcelle 440, plusieurs exemplaires en mai sur Sarothamnus morts sur pied (FC).

Telmatophilus typhae Fall. [Cryptophagidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Varennes-sur-Seine, gravière, nombreux exemplaires le 1er juin sur Typha sp. (FC).

Pedrostrangalia revestita Linné [Cerambycidae] (1733) : Forêt de Fontainebleau, Queue de la Vache, un exemplaire le 24 mai sur une aubépine en fleurs (PHD).

Letura quadrifasciata Linné [Cerambycidae] (1734 bis): Marais de Larchant, un exemplaire le 17 juin sur une fleur de liseron. Un autre exemplaire le 3 juillet en forêt de Valence en Brie, sur une fleur de ronce (LC).

Phymatoderus pusillus Fabricius [Cerambycidae] (1760): Forêt de Fontainebleau, Queue de la Vache, 3 exemplaires le 6 mai en battant des branches mortes de chêne (HB).

Phymatodellus rufipes Fabricius [Cerambycidae] (1764): Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy; un exemplaire le 24 mai sur une aubépine en fleurs (LC).

Pogonocherus fasciculatus Degeer [Cerambycidae] (1790): Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, 2 exemplaires le 20 mars sur un pin mort. Un autre exemplaire, le 14 avril sur un pin, dans la vallée de la Solle en forêt de Fontainebleau (HB).

Oberea linearis Linné [Cerambycidae] (1808): Marais de Larchant, un exemplaire le 5 juin sur un aulne vivant; un autre exemplaire le 17 juin sur une jeune branche de noisetier (LC).

Cryptocephalus primarius Harold [Chrysomelidae] (1836) : Forêt de Fontainebleau, Polygone, 2 exemplaires en juin et juillet (FC).

Cryptocephalus janthinus Germar [Chrysomelidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Jaulnes, marais de Neuvry, très abondant en juin et juillet en fauchant (HB, LC). 2 exemplaires le 17 juillet au marais de Larchant (HB).

Stylosomus lutetianus Ste Claire Deville [Chrysomelidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 7 juin sur un bouleau (LC).

Enedreutes undulatus Panzer [Anthribidae] (2016): Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 8 juillet sur un bouleau (HB).

Rhaphitropis oxyacanthae Brisout [Anthribidae] (2018) : Forêt de Fontainebleau, Queue de la Vache, un exemplaire le 18 juillet sur un chêne (HB).

Cryptorhynchus lapathi Linné [Curculionidae] (ne figure pas dans le catalogue gruardet) : Forêt des trois-Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 9 septembre sur un saule (HB).

Baris artemisiae Herbst [Curculionidae] (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Samoreau, rue du Rocher, un exemplaire le 10 mai, posé sur une pierre (LC).

DERMAPTERES

Labidura riparia Pallas [Labiduridae] : espèce vivant normalement sur les plages des bords de mer ou sur les berges sableuses des rivières. Forêt des Trois-Pignons, plaine de Chanfroy ; un exemplaire le 8 août à la lumière à U.V. (FC).

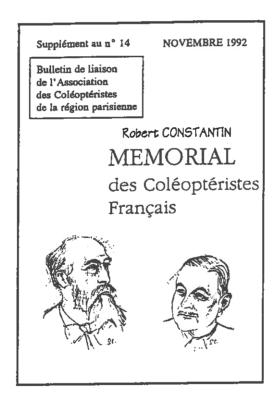
Références

CASSET L. (1992).- Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes coléoptères et lépidoptères effectuées au cours de l'année 1991 dans le massif de Fontainebleau et ses environs. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* Vol. 68/1: 18-29.

GRUARDET F. (1930).- Catalogue des insectes coéloptères de la forêt de Fontainebleau. Ass. Natur. Vallée Loing: Moret.

- GRUARDET F. (1932).- Supplément au catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau. Ass. Natur. Vallée Loing: Moret.
- MEQUIGNON A. (1938).- Additions et corrections au catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau. Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing 9 : 42-49.
- GRUARDET F. (1948).- 2ème supplément au catalogue des coléoptères de la forêt de Fontainebleau. Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing 11 : 165-168.
- RUTER G. (1977).- Additif au catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau de Gruardet (1ère partie). L'Entomologiste 33 (1).

Lionel CASSET 4, rue du Rocher 77212 SAMOREAU



UNE NOUVELLE BASE DE REFERENCES HISTORIQUES

Bien avant nous, près de huit générations de Coléoptéristes se sont succédées et ont posé les bases de nos connaissances. Hormis une centaine de notoriétés, la plupart de nos prédécesseurs sont tombés dans l'oubli. Des recherches dans les publications scientifiques de province et une enquête effectuée avec l'aide de nombreux collaborateurs ont permis de trouver des renseignements sur plus de 600 coléoptéristes.

Le MEMORIAL DES COLEOPTERISTES FRANÇAIS regroupe plus de 1600 références historiques, dont plus de 1200 sont signalées pour la première fois, et propose une centaine de notices originales signées de leurs auteurs.

Supplément au Bulletin de liaison n' 14 (novembre 1992). 92 pages. 6 pianches hors-texte regroupant 23 portraits. Format 21/29 cm, reliure souple. Prix: 80 FF; frais d'envoi: 15 FF.

Distribué par : l'Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne (ACOREP) 45 rue Buffon, F-75005 Paris

MYCOLOGIE

CALENDRIER MYCOLOGIQUE D'UN JARDIN

Par Josette RAPILLY

En automne 1992, l'exposition mycologique annuelle n'a pu se tenir en raison de mon indisponibilité, et il ne m'a également pas été possible de poursuivre mes observations sur l'évolution des espèces lignicoles de la Forêt de Fontainebleau.. Cette chronique mycologique portera donc sur les quelques espèces habituelles de mon jardin. Quoi de plus naturel, en effet, pour un esprit naturaliste attentif que de noter, souvent inconsciemment d'ailleurs, la succession de ces cryptogames familiers dont l'apparition est le signe certain d'une poussé fongique dans la forêt voisine!

Il est tout d'abord nécessaire de situer le terrain, entièrement clos de murs, d'une superficie de 4500m2, à environ 200 m de la lisière est de la forêt de Fontainebleau. Mis à part quelques faibles différences de dates dues aux conditions climatiques variables en chaleur et humidité, voici les amis champignons qui me rendent visite tous les ans (par souci d'une lecture plus aisée par tous de cette énumération, les noms français les plus usités en région parisienne sont indiqués entre parenthèses).

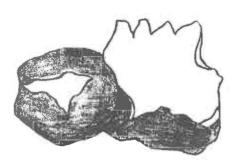
En janvier et février, Sarcoscypha coccinea (Pezize écarlate) égaie le sol de ses petites coupes rouge vif parmi les brindilles mortes de frêne. Sous les pins sylvestres, émergeant de l'épaisse couche de cônes à demi enterrés, il faut être plus attentif pour distinguer Auriscalpium vulgare (Hydne cure oreilles) mais quelle récompense pour ce minime effort !. Flammulina velutipes (Collybie à pied velouté) est l'hôte d'un reste de souche d'arbre indéterminé, mort depuis longtemps. Il est à noter que je l'observe également tous les hivers en gare de Fontainebleau-Avon dans un trou de tilleul vivant.

Dès la mi-mars, de nombreux Strobilurus tenacellus (Collybie tenace) se mêlent aux Auriscalpium sur les cônes de pin et quelques rares Melanoleuca apparaissent dans la pelouse entre les arbres fruitiers ainsi que quelques touffes de Psathyrella piluliformis (Psathyrelle hydrophile). Depuis deux ans, un nouveau venu fait ma joie entre le 10 et le 20 mars sous un jeune cèdre planté il y a six ans : Geopora sumneriana. L'arbre n'atteignait pas deux mètres de hauteur et le tronc n'avait pas cinq centimètres de diamètre à la base lorsque sont apparues les six premières fructifications de cet ascomycète spécifique ; l'année suivante j'en ai dénombré vingt sept!

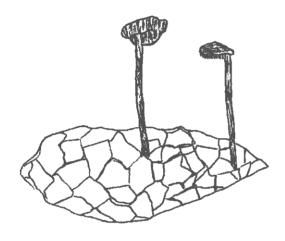
Au mois d'avril, les racines subsistantes d'anciens arbres permettent la venue des touffes colorées d'Hypholoma fasciculare (Hypholome en touffe) et l'année dernière une agréable surprise m'attendait sous les frênes avec la présence de quelques exemplaires de Calocybe gambosa(Tricholome de la Saint George) vainement cherchés la veille à Samois durant la sortie de Pâques (ANVL/SMF) où nous avions eu cependant la joie de trouver de nombreuses morilles.

A partir de fin avril et en mai-juin se succèdent ou se côtoient : Collybia dryophila (Collybie du chêne) suffisamment ubiquiste pour ne pas être lié à la présence d'un chêne, Psathyrella lacrymabunda (Lacrymaire velouté) en très grand nombre, Marasmius oreades (Marasme faux mousseron) souvent desséchés et regonflant à la moindre pluie ou rosée. A ces espèces s'est ajouté ponctuellement Coprinus disseminatus (Coprin disséminé) sur un muret couvert de mousse.

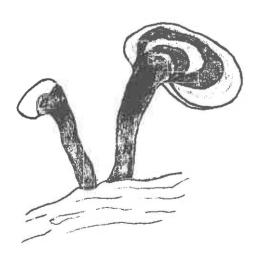
Au cours du mois de juillet Oudemansiellaa radicata (Collybie radicante), Psathyrella candolleana (Psathyrelle de De Candolle), Leucoagaricus lecothites (Lépiote pudique) sont au



Geopora sumneriana



Auriscalpium vulgare



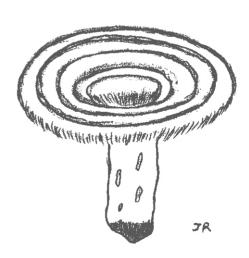
Ganoderma lucidum



Calocybe gambosa



Psathyrella lacrymabunda



Lactarius torminosus

rendez-vous et même Amanita strobiliformis (Amanite solitaire) en 1991. Sous les pins, les premiers Suillus granulatus (Bolet granulé) apparaissent à la fin du mois en période humide et inversement en période sèche et chaude on trouve Scleroderma citrinum (Scléroderme vulgaire) sous les noisetiers, la terre sableuse étant nue et tassée en cet endroit.

La chaleur du mois d'août fait fructifier un rond d'Agaricus campestris (Rosé des prés) et l'apparition de Crogomphus rutilus (Gomphide visqueux) et quelques Russula torulosa au mois de septembre annonce la grande période fongique d'octobre. C'est alors qu'un petit tour matinal quotidien permet la découverte de nouveaux Stropharia coronilla (Strophaire coronille), Coprinus comatus (Coprin chevelu) qui surprend toujours par sa fragilité après la force qui lui est nécessaire pour pousser très souvent dans les allées sur sol compact et parmi les cailloux, tout comme Psathyrella lacrymabunda. Dans la pelouse naissent des touffes de Psathyrella multipedata, des Lepiota cristata (Lépiote à crête) et Galerina hypnorum (Galère des mousses) isolés, et plusieurs Lactarius torminosus (Lactaire à toison) sous un bouleau. Dans le jardin potager, sur terre meuble enrichie en débris de végétaux, arrivent Hemimycena mairei, Leucoagaricus macrorhizus, Agaricus arvensis (Agaric des jachères, Boule de neige) et Lepista paneolus. Sous les noisetiers viennent ensuite fidèlement en grand nombre jusqu'à la mi-novembre Inoccybe geophylla (Inocybe à lamelles couleur de terre), Lacaria laccata (Clitocybe laqué), Lactarius circellatus. Enfin, l'année mycologique se termine sur un tapis de velours formé par les innombrables chapeaux de Tricholoma terreum (Tricholome terreux), sous les pins sylvestres.

N'oublions pas un magnifique *Polyporus squamosus* qui a épuisé une petite souche d'arbre pendant cinq ans ainsi que *Armillaria mellea* (Armillaire couleur de miel) et *Ganoderma lucidum* (Ganoderme luisant). En ce qui concerne les espèces pérennes, des *Phellinus tuberculosus* poussent lentement sur de vieux pruniers et des *Stereum ochraceoflavum* ornent des tiges anciennes de rosiers. *Ganoderma applanatum* et *Phlebia radiata* s'étalent également sur les souches de différents feuillus. Je ne vous parlerai pas ici en détail des champignons inférieurs parasites (oïdiums, rouilles, etc...) obligatoirement présents dans un jardin "animé" sans aucune stérilisation chimique.

Par cet exemple de calendrier familier, vous constaterez que l'on peut vois et étudier des champignons toute l'année, contrairement à l'idée reçue qu'il ne s'en trouve qu'en automne... hormis les morilles, mousserons de printemps et champignons cultivés.

Josette RAPILLY 47 bis, rue de Moret 77810 THOMERY

ARCHEOLOGIE

UNE EPEE MEDIEVALE CONSERVEE AU MUSEE DE MONTEREAU

Le Musée municipal de la faïence de Montereau conserve, en premier lieu, une magnifique collection d'objets fabriqués par la faïencerie qui fut longtemps la principale activité de la ville. Mais, les réserves recèlent aussi des objets relatifs au passé de Montereau-fault-Yonne et de ses environs. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter une très belle pièce appartenant à cette seconde catégorie d'objets : une épée d'époque carolingienne (1). Voici une autre arme conservée dans les mêmes lieux. Il s'agit d'une épée médiévale qu'une étiquette donne comme ayant été trouvée dans l' Yonne à Cannes-Ecluse. L'objet est en très mauvais état de conservation. Le dessiner, en évitant de la manipuler, s'est révélé particulièrement malaisé. L'extrémité de la lame forme d'ailleurs un fragment désolidarisé du reste.

DESCRIPTION

L'épée se compose de trois parties : une poignée, un quillon (garde) et une lame. L'ensemble mesure 946 mm de longueur. Le quillon est long de 163 mm et épais de 13 mm entre la lame et la poignée. La lame seule mesure 787 mm et la poignée seule 146 mm.

La poignée: Formée autour d'une soie qui prolonge la lame, elle comprend deux plaquettes rivetées qui lui donnent son épaisseur. La nature du matériau formant ces plaquettes est assez difficile à définir en raison des concrétions mêlées d'oxydation métallique qui les recouvrent. A deux endroits, la cohésion de cette poignée a été renforcée par des ligatures. L'extrémité est formée d'un pommeau sub-circulaire, épais de 41 mm et d'un diamètre maximal de 51 mm. Les flancs en sont biseautés, ce qui engendre des cercles centraux de 25 mm de diamètre.

Le quillon: Dilaté dans sa partie centrale par le passage de la soie, il s'amenuise (8,2 x 8,7 mm) de part et d'autre de l'ensemble formé par la lame et la poignée pour s'épaissir vers ses extrémités, tout en passant d'une section carrée à une section circulaire (diamètre 12,1 mm).

La lame: Bien que cette lame soit chargée de concrétions, dues à son séjour dans les eaux de l'Yonne, et très oxydée, il est possible, à quelques endroits, de discerner sa morphologie et sa structure. Sur les deux faces, une gouttière centrale semble résulter de l'adjonction de tranchants latéraux rapportés, par soudage à la forge, sur une âme vraisemblablement damassée (2).

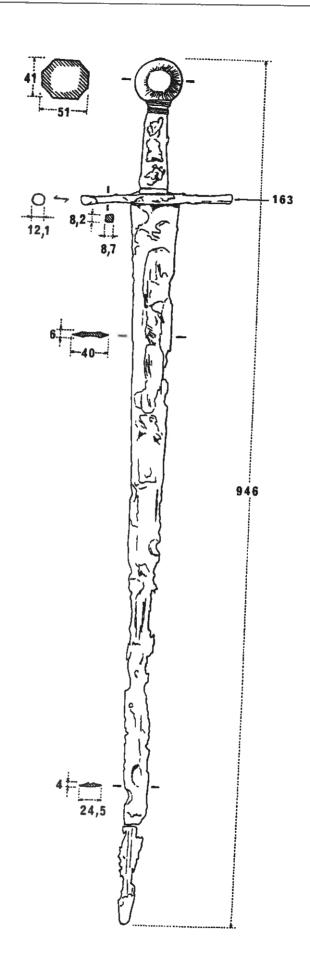
DATATION

Un devancier a inscrit sur l'étiquette accrochée à l'objet "Epée du XIIe siècle", ce qui semble être une datation satisfaisante. C'est, entre autres, ce que donnent à penser les dimensions et la morphologie du quillon et la forme de la lame.

Gilbert-Robert DELAHAYE 15, rue Pasteur 77830 ECHOUBOULAINS

⁽¹⁾ DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Une épée carolingienne conservée à Montereau", dans Bull. A.N.V.L., Vol. 68, 1992, n° 2, pp. 104-106.

⁽²⁾ On se reportera à la description de la technique du damassage donnée dans l'article cité note 1.



LE BULLETIN DU GROUPEMENT ARCHEOLOGIQUE DE SEINE-ET-MARNE

CHANGE D'ASPECT

Comblant partiellement son retard de publication, le Groupement archéologique de Seine-et-Marne a publié en 1992 un bulletin quadruple, couvrant les années 1987 à 1990 (N° 28-31). Ce numéro présente une totale rupture par rapport à ses devanciers puisque son aspect (couverture en quadrichromie, maquette très moderne) aussi bien que son concept (articles d'un niveau plus élevé, soumis à un comité de lecture) ont été renouvelés. Cela grâce à la volonté des administrateurs de l'association et à la prise en charge du secrétariat de rédaction par Daniel Simonin, collaborateur du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours.

Sous son nouveau "look", ce numéro de 270 pages concerne à peu près également le nord et le sud de la Seine-et-Marne. Pour permettre aux spécialistes de telle ou telle discipline archéologique d'accéder aux textes qui les intéressent, chaque article est doté d'un résumé et de mots-clés en français et en anglais. En outre, sur une petite carte schématique du département de Seine-et-Marne, à côté du titre de chaque article, est localisé le site ou l'aire étudié. Une bibliographie complétant chaque article permet également de suivre la progression des acquisitions scientifiques sur un sujet donné.

Ce bulletin s'ouvre par un hommage bio-bibliographique à Jacques-Paul Burin, l'un des fondateurs du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, qui consacra une trentaine d'années à l'exploration du site de Châteaubleau où il mit au jour un sanctuaire et un théâtre antiques. Pour le sud de la Seine-et-Marne, on retiendra ensuite un important travail de Daniel Mordant. Celui-ci explique comment l'ouverture d'une carrière, à Noyen-sur-Seine, a permis d'explorer des niveaux tourbeux datés de 6000 à 8000 ans BP et d'y recueillir, entre 1983 et 1987, de spectaculaires objets de bois, dont une pirogue et des accessoires de pêche (nasses) en bois tressé.

Pour leur part, Sylvie Fassina et Daniel Simonin livrent un inventaire des "Objets des Ages du Bronze et du Fer dans les collections de la ville de Fontainebleau". La majorité de ces objets appartiennent aux collections réunies au cours de la seconde moitié du 19e siècle par Alphonse Vallot et Charles Durand. Les autres pièces ont été rassemblées au début du 20e siècle. Un important lot de céramiques et d'objets métalliques provient du site du Bronze moyen de Marion des Roches, en forêt de Fontainebleau.

Sous le titre "Une résidence latifundaire du hallstatt final à Grisy-sur-Seine. La ferme d'Isle", Patrick Gouge et Claude Mordant présentent la fouille d'une résidence latifundaire du Premier Age du Fer dans laquelle deux phases d'occupation sont attestées. Il s'agirait là de la résidence d'un petit notable foncier, distincte de l'habitat des paysans, identifié au bord de la Seine, à 500 mètres au sud.

Anne Augereau, Patrick Gouge, Daniel Mordant et Anne Tresset décrivent "Une vaste opération de sauvetage archéologique en cours à Balloy". Il s'agit d'une intervention avant l'ouverture d'une gravière aux lieux-dits Les Défriches et Les Réaudins, qui ont livré des structures du Bronze final et du Premier Age du Fer. Les restes d'animaux (boeuf, porc, caprinés, équidés) ont permis une intéressante étude d'archéozoologie.

Développant les résultats d'un sauvetage archéologique à Episy, en 1987, qu'il avait publié dans le *Bulletin A.N.V.L.* vol. 66, 1990, n° 3, pp. 155-164, Jean Galbois décrit des "Vestiges de l'Age du Fer et de l'époque carolingienne à Episy".

Une opération de sauvetage urgent, réalisée à Varennes-sur-Seine, a mis en évidence l'existence d'une zone artisanale de fabrication de torchis, vraisemblablement destinée à la construction de maisons, datant du haut Moyen Age.

Les caves-couloirs médiévaux à cellules latérales, bien que nombreux en Brie et en Gâtinais, ont rarement été étudiés avec précision, aussi appréciera-t-on l'article que Claude-Clément Perrot consacre à "La cave de l'ancienne commanderie de Beauvais-en-Gâtinais à Grez-sur-Loing". Cette étude confirme les connaissances relatives à la disposition générale de ces entrepôts souterrains ainsi qu'à l'un de leur mode de construction.

Dans la rubrique "Notes et informations" regroupant des textes plus courts, il convient de signaler "L'éperon barré du Châtelet à Boulancourt", par Daniel Simonin. Sur un niveau d'occupation néolithique ont été recueillis des céramiques de l'étape initiale du Premier Age du Fer (Bronze final III b / Hallstatt ancien, selon la terminologie de J.-J. Hatt). Au premier Age du Fer sont aussi attribuables un fossé qui barre l'éperon, des trous de poteaux, témoignant de l'existence d'une double palissade et deux autres rangées de trous de poteaux appartenant à un ou plusieurs bâtiments accolés à la palissade.

Laurence Cieza-Epailly décrit l'Activité archéologique melunaise en 1990". La surveillance systématique des chantiers de construction a débouché sur la réalisation de trois fouilles (rue Doré et avenue thiers).

A l'occasion de l'estimation du potentiel archéologique d'une parcelle, avant construction d'une habitation, Alain Bulard et Claude Drouhot ont repéré une "Structure fossoyée d'époque médiévale à Misy-sur-Yonne, Le Haut des Pendants". Il s'agit d'un fossé quadrangulaire, aux angles arrondis, de 25 m de côté, daté approximativement au Moyen Age tardif par les quelques tessons trouvés dans le remplissage et dont la fonction reste indéterminée.

Avec "Poigny, village médiéval déserté", Jean Roiseux synthétise les données déjà publiées relatives à ce site, au sud-est de Provins. Jean Galbois donne encore deux notes relatives à "Une francisque à Samoreau" et à "Un biface paléolithique ancien à Veneux-les-Sablons".

Enfin, la "Chronique bibliographique. Années 1987-1990", établie par G..-R. Delahaye, Corinne Petit et Daniel Simonin, avec la collaboration de Jacqueline Degros et de Jean-Luc Rieu, n'inventorie pas moins de 702 titres d'ouvrages, articles et notes, classés en "Méthodes et généralités", "Comptes rendus d'ouvrages ou d'articles, bibliographie, biographies", "Musées, conférences, expositions, colloques", "Associations", "Haut Moyen Age", "Moyen Age et époque moderne".

Les personnes désireuses de se procurer le Bulletin du G.A.S.M. ou d'adhérer au Groupement archéologique de Seine-et-Marne peuvent s'adresser à M. Jean-Bernard Roy, Musée régional de Préhistoire d'Île-de-France, avenue de Stalingrad, 77140 Nemours.

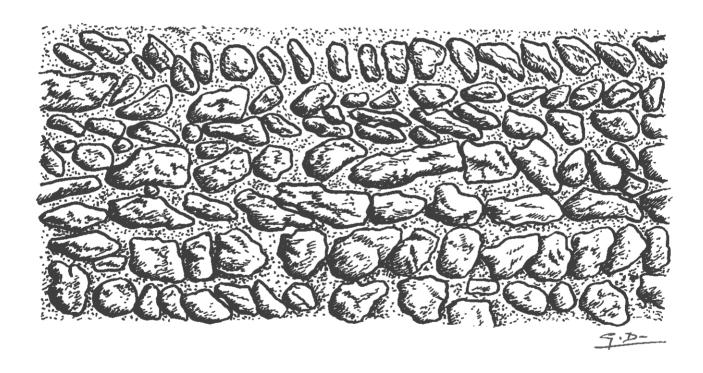
Gilbert-Robert DELAHAYE 15, rue Pasteur 77830 ECHOUBOULAINS

EMPLOI DE L'OPUS SPICATUM A L'EGLISE DE LA CELLE-SUR-SEINE

Au mois de juin 1993, l'église de La Celle (commune de Vernou - La Celle) a fait l'objet de travaux au cours desquels l'enduit qui couvrait l'appareillage des murs, du côté externe, a été pioché. M. Claude-Clément Perrot, président du Centre de Recherches et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès, nous a signalé le fait, en nous indiquant que le mur gouttereau nord montrait un appareil en opus spicatum.

Cette technique de construction consiste à disposer les moellons, généralement de forme allongée, en rangées régulières. Ces moellons sont disposés obliquement dans une rangée donnée. A la rangée supérieure, leur obliquité est inversée et ainsi de suite. Tous les trois ou quatre rangées, une arase de moellons posés à plat permet de mettre le mur à niveau. L'ensemble donne l'impression d'arêtes de poisson ou de feuilles de fougères.

A la Celle, le mur gouttereau nord montre deux registres d'appareil correspondant peut-être à des phases de construction ou de reconstruction différentes. A la base, sur une hauteur d'environ 1,70 m au-dessus du niveau du sol, le mur est construit en lits réguliers de moellons dont certains disposés en *opus spicatum*. Au dessus et jusqu'au niveau de la toiture, il s'agit d'un appareil de pierres rectangulaires en lits horizontaux à joints réguliers. C'est dans ce niveau que sont encastrés les encadrements des fenêtres.



LA CELLE-SUR-SEINE. Appareil du mur gouttereau nord de l'église. Juin 1993

Ce qui retient particulièrement l'attention, c'est l'emploi d'opus spicatum. En effet, ce procédé connut une grande vogue au début du Moyen Age classique, vers les XIe et XIIe siècles. Mais, il avait déjà été utilisé antérieurement, puisque nous avons eu l'occasion d'observer son emploi dans les soubassements des murs de l'église funéraire mérovingienne (disparue au XVe siècle) qui s'étendait à l'ouest des cryptes de Jouarre (Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux). Toutefois, à La Celle, la totalité de l'appareil ancien des murs n'est pas en opus spicatum. Celui-ci n'est que partiel et s'intègre, on l'a dit, dans des rangées de moellons disposés en assises régulières.

Peut-on, de ce fait, inférer que la partie de mur en question est attribuable aux XIe-XIIe siècles ? Il n'est pas possible de répondre formellement par l'affirmative, car un maçon peut fort bien avoir copié, un ou deux siècles plus tard, un mode de construction qu'il avait eu l'occasion d'observer dans la région. En effet, en dépit des destructions au cours des siècles, les exemples d'emploi de l'opus spicatum ne sont pas rares dans les bassins de la Seine et du Loing. Il est notamment attesté à l'église Saint-Baudel de Forges (Seine-et-Marne, canton de Montereau-fault-Yonne), dans le pignon occidental et dans le mur gouttereau nord ; à l'église de Saint-Mammès, dans la face sud du clocher et dans le mur gouttereau nord ; à l'église de Chateau-Landon, dans le mur nord. Sans doute un examen minutieux des murs des plus anciennes églises briardes et gâtinaises en révéleraitil d'autres exemples.

Pour revenir au cas de l'église de La Celle, sans pouvoir affirmer que l'usage de l'opus spicatum soit un critère formel d'attribution à l'époque romane, on peut avancer l'hypothèse que le constructeur a pu subir l'influence d'une technique de cette période.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
77830 ECHOUBOULAINS

⁽¹⁾ DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Un détail architectural de l'église de Forges", dans journal Délivrance (Montereau), n° 2365, jeudi 19 septembre 1991, p. 6.

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

Janvier 1993

Mois très doux (excès de 3°), sec (déficit de 21 mm), beau et très beau 6 jours, couvert 16 jours, brumeux 4 jours, éclaircies 5 jours, insolation excédentaire de 15 heures.

Thermométrie: Moyenne 5°7 (normale 2°7); première décade 1.4, 2ème déc. 8.6, 3ème déc. 7.0. Moyenne des minima 3.2; 1ère déc. - 1.6, 2ème déc. 5.5, 3ème déc. 5.4. Moyenne des maxima 8.3; 1ère déc. 4.4, 2ème déc. 11.7, 3ème déc. 8.7. Minimum absolu - 11.5 (le 4); maximum absolu 15.0 (le 16). Moins de -10°: 3 jours (2,3,4).

<u>Pluviométrie</u>: Lame 51,3 mm (normale 72); 1ère décade 10.4, 2ème déc. 19.6, 3ème déc. 21.3. en 15 jours (normale 14) dont 10 de crachin et ondée et 5 de pluie et averses (11, 13, 24, 26, 27). Durée 86 heures (normale 91), maximum en 24 heures 9.6 mm (le 11). Lames au bornage forestier: Thomery 65, St-Mammès 67, Arbonne 64, Perthes 62, Le Vaudoué 56, Dammarie 53, Nemours 50.

Insolation: 73 heures (normale 58); 1ère décade 26, 2ème déc. 31, 3ème déc. 16.

Anémométrie: Vent fort 5 jours (10-13, 21), très fort 2 j. (12, 24), vitesse maximum instantanée au sol: 80 km/h SW le 12.

Nombre de jours : gel 7 (normale 17) (1-5, 13, 26), sans dégel 4 (1-4), grèle 0, neige 0, orage 0, brouillard 2 (1, 8), visibilité minimum 50 m le 8.

Février 1993

Mois froid (déficit de 1°4), très sec (déficit de 50%, sécheresse -voir notre bulletin de synthèse 1992- qui est devenue totale pour les vingt premiers jours de mars 1993). La quasi totalité de la lame d'eau de février a été recueillie du 25 au 27. Beau 1 jour (le 15), très beau 1 jour (le 14), couvert 9 jours.

Thermométrie: Moyenne 1.9 (normale 3.3); première décade 1.6, 2ème décade 3.5, 3ème décade 0.3. Moyenne des minima -0.6; 1ère déc. - 0.3, 2ème décade 0.7, 3ème déc. -2.5. Moyenne des maxima 4.4; 1ère décade 3.4, 2ème déc. 6.4, 3ème dec. 3.0. Minimum absolu -8.0 (le 24); maximum absolu 9.0 (les 18, 19, 20).

<u>Pluviométrie</u>: Lame 24.0 mm (normale 53); 1ère décade 1.7, 2ème décade 2.1, 3ème décade 20.2. En 9 jours (normale 12) dont 5 avec neige inconsistante. Durée 58 heures (normale 78). Maximum en 24 heures 10 mm (le 26). Pluviosité régionale: Thomery 22, Saint-Mammès 23, Arbonne 23, Perthes 20, Le Vaudoué 22, Dammarie 21, Nemours 23.

Insolation: 40 heures (normale 35); 1ère décade 2, 2ème décade 15, 3ème décade 23.

Anémométrie: Vent fort 1 jour. Vitesse maximum au sol 65 km/h N le 21.

Nombre de jours: gel 14 (normale 12) le 4, des 12 au 16, 20, du 22 au 28. Sans dégel 1 (le 26), grèle 0, grésil 3 (21, 26, 27); neige 5 j. (flocons 21, 25, 26; giboulées 22, 27); neige au sol 0; orage 0; brouillard 14 (du 1 au 6, du 11 au 17, 25), visibilité minimum 30 m (le 2).

Mars 1993

Mois thermométriquement exactement normal, excessivement sec (un de plus et, cette fois, déficitaire de 90% en pluie; un des six mois de mars les plus secs de la série centenaire à Fontainebleau (0 mm en 1929, 2 mm en 1953, 5 mm en 1961, 8 mm en 1944 et 1973). Très beau 7 jours, beau 10 j., éclaircies 6 j., couvert 5 j., brumeux 4 j. Insolation exédentaire de 60%

<u>Thermométrie</u>: Moyenne 6.6° (normale 6.6); 1ère décade 3.4, 2ème décade 9.4, 3ème décade 7.0. Moyenne des minima 1.5; 1ère décade -0.4, 2ème décade 3.2, 3ème décade 1.8. Moyenne des maxima 11.7; 1ère décade 7.3, 2ème décade 15.7, 3ème décade 12.2. Minimum absolu -4.0 (les 5 et 29). Maximum absolu 21.5 (le 31).

Pluviométrie: Lame 10.1 mm (normale 44); 1ère décade. 0, 2ème décade 0, 3ème décade 10.1. En 4 j. (normale 13) dont 3 d'ondées (6, 21, 22). Durée 7 h. (normale 80). Maximum en 24 h : 6.6 mm (le 31 en fin de nuit). Lame aux bornages : Thomery 9.2, Saint-Mammès 9.2, Arbonne 11.6, Perthes 5.8, Le Vaudoué 7.1, Dammarie-lès-Lys 7.3, Nemours 8.6.

Insolation: 185 heures (normale 118); 1ère déc. 45, 2ème déc. 73, 3ème déc. 67.

Anémométrie: Vents modérés; vitesse maximum au sol 60 km/h SE le 8.

Nombre de jours: gel 16 (normale 13), grèle 0, grésil 0, neige 0, orage 0, brouillard 3 (les 6, 7, 19; visibilité 300 m le 6).

Numéro C.P.P.A.P.: 65832
Dépôt légal: 2ème trimestre 1993
Classification UNESCO: 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication:
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES
Tirage 500 exemplaires

